

L'Université

Initiatique



Les cahiers



maçonnique

Année 2022 n°8 Trimestriel

Grande Loge Nationale Roumaine 1880

Suprême Conseil du 33^{ème} et dernier degré pour la Roumanie et l'Occitanie 1881

Les cahiers de « Recherche maçonnique » sont édités par le Suprême Conseil du 33^{ème} et dernier degré pour la Roumanie et l'Occitanie 1880. Les cahiers sont destinés aux seuls membres, gratuits et inclus dans l'adhésion.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Du bon respect des règles en loge dépend la qualité du chantier.

La GUERRE et le FM du REAA Hervé LYAUTEY 33^{ème}

ÉGOÏSME ET ALTRUISME

LA RÉGULARITÉ

UN RÉVEIL DE CONSCIENCE

CODE MORAL MAÇONIQUE

Avant Eva, Lilith

BASES DE LA MAÇONNERIE

(Du livre "PARCE QUE JE SUIS MAÇON" Luis Umbert Santos)

L'INITIATION

D'où je viens ? Qui je suis ? Où vais-je ? Christian BELLOC GMA

Les livres du mois

Notre TCS Christine LALANNE - BELAIR vient de publier son travail sur la commanderie de Montsaunès.

Notre TCF Pierre MARECHAL « Mosaïque de lectures maçonniques »



EDITORIAL

Le savoir est utile, l'imagination nécessaire, le rêve indispensable.

« Vanité des vanités, tout est vanité. » dit l'Ecclésiaste 1:2, Salomon nous convainc de la vanité du monde du fait que celui-ci ne peut pas nous rendre heureux. Il nous rappelle la bassesse du péché et de sa tendance inéluctable à nous rendre misérable. Il montre que rien de ce qui a été créé ne peut satisfaire l'âme, et que le bonheur ne peut se trouver qu'en Dieu seul.

Selon la tradition, Salomon fonda une grande école d'architecture dont les élèves se recrutèrent dans le monde entier.

Ils y acquièrent les principes qui devaient régénérer l'humanité.

Les élèves n'apprenent pas, ils acquièrent ce qui n'est pas tout à fait la même chose !

La franc-maçonnerie est-elle une école ?

Sans doute puisqu'un rituel nous le dit, mais une école au sens de cette définition, « Ensemble des partisans d'une doctrine philosophique, littéraire, artistique, religieuse etc.

La franc-maçonnerie n'est pas un contenu définitif, figé, elle n'est pas spectacle, elle est travail !

Travail sur soi, réflexion sur le monde, application de la méthode qui « se refuse », précisément « à toute affirmation dogmatique » et qui ne saurait donc enseigner une vérité définitive.

La franc-maçonnerie est d'abord recherche, donc interrogation. Interroger, c'est enseigner ! Si la franc-maçonnerie est une école, elle est une école sans maîtres d'école !

La méthode maçonnique pourrait être résumée toute entière dans cette phrase de Villiers de L'Isle-Adam : « **Je n'enseigne pas, j'éveille** »

La franc-maçonnerie forme non pas des esprits semblablement remplis, mais différents et riches de leurs différences.

Au sein de notre obédience, notre ambition est de conjuguer Tradition initiatique et modernité pour nous adapter à notre monde en perpétuel mouvement.

La Tradition est véhiculée par le Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA). Il est question d'éclairer nos sœurs et nos frères à la lumière des travaux des bâtisseurs des siècles passés dans un esprit judéo-chrétien, chevaleresque et patriotique qui tend à être détruit en France et plus largement en Europe.

Le Temple de l'Humanité est un édifice à soutenir par de perpétuels travaux. Il s'agit de développer la Fraternité entre les hommes au sein de cette société, de faire preuve de compassion, de faire œuvre de paix, mais aussi de lucidité face à ceux qui veulent la déstructurer.

Nous travaillons avec le Rite, la symbolique et un esprit philosophique pour que nos contributions pénètrent le cœur des hommes et le transforme en homme bon mais pas soumis, laissant à chacun ses propres opinions, c'est-à-dire d'être des hommes de bien et loyaux ou des hommes d'honneur et de probité quelles que soient les dénominations ou croyances religieuses qui aident à les distinguer, par suite de quoi, la maçonnerie devient le Centre de l'Union... »

L'alchimie faite, cela doit se traduire dans nos actions quotidiennes.

Le Symbole représente une infinité de possibilités d'expressions de l'âme humaine.

Le symbole transcende l'homme selon sa sensibilité au monde et à l'Univers.

Chacun est libre de sa représentation.

Notre obédience n'est pas une école de pensée unique mais un espace de liberté ordonné avec des valeurs humanistes et spirituelles au sein de laquelle la « Gnose » est au centre de l'étoile. Nous avons une démarche de recherche et de construction de soi-même et de sa liberté. Il n'y a pas de vérité unique, chacun la sienne.

L'instruction est la seule arme contre l'obscurantisme et contre la manipulation d'une pensée unique. La franc-maçonnerie se doit, entre autre, d'être cette école qui amène les hommes à se construire, à plus de lucidité sur leur condition humaine et plus de sagesse dans leurs jugements face à une société en pleine mutation.

La franc-maçonnerie « **émancipée** » telle que nous la concevons ne prête pas allégeance au Président de la République, elle respecte la nation, ses lois mais n'oriente pas la façon de penser de chacun, elle ne fait ni chantage, ni menaces, ni culpabilisation comme on a pu l'observer.

La perfection de chacun est le but ultime.

Christian Belloc

Grand maître adjoint pour la France

Lieutenant grand Commandeur

Du bon respect des règles en loge dépend la qualité du chantier.

USAGES ET PROTOCOLE

Tenues au 1er degré:

Après l'ouverture des travaux, tous les accès à l'Or :: (ou la descente) doivent se faire par le côté "Septentrion".

Il en est ainsi par exemple pour la lecture des planches (Maîtres), les remises de diplômes, les consécration lors des initiations, le Tronc de la veuve, etc.

Tenues aux autres degrés : (voir les rituels concernés).

Appel Nominal :

A l'appel de son nom la S:: ou le F:: se lève, se met à l'Ordre, répond « En Loge » et se rassoit.

Excuses et Oboles :

Pendant l'appel la S:: ou le F:: qui excuse un F:: absent, se lève, se met à l'ordre, l'excuse et se rassoit. Les excuses étant enregistrées, le F::Hosp:: recueille les oboles.

Chaîne d'Union :

En tenue normale elle est longue et mains nues. Les FF:: visiteurs y sont conviés. Elle n'est courte que pour la communication des mots de semestres. Dans ce dernier cas la chaîne est formée, le bras droit sur le bras gauche. Les FF:: visiteurs n'y sont pas conviés. Ils participent ensuite à la chaîne longue. Cependant rien n'interdit au V::M:: de pratiquer la chaîne courte en toutes circonstances.

Colonne d'Harmonie :

Une Col:: d'Harm:: doit accompagner les travaux. Elle est fortement conseillée lors des tenues, initiations et des augmentations de salaires, ainsi que lors de l'installation du collège des officiers.

Tenue vestimentaire :

En Loge, les SS:: ou FF:: doivent avoir une tenue correcte : costume sombre, cravate ou nœud papillon sombres, robe noire pour les SS::. Les SS:: et les FF:: portent leurs gants blancs, et les décors de leur grade :

- tablier blanc bavette relevée pour les App::

- tablier blanc bavette rabaissée pour les Comp::

Les SS.: et FF.: MM.: portent le cordon bleu moiré avec un liseré rouge en écharpe de droite à gauche. Pour mémoire, le chapeau de maître peut avoir un large bord rabattable en signe de deuil, le tablier de maître doit être BLANC, bordé de ROUGE ponceau, avec un rabat bordé de rouge, et doublé (verso du tablier) de ROUGE ponceau (cf. rituel du 3ème degré). Le tablier de maître n'est jamais retourné au R.:E.:A.:A.:

Les autres SS.: et FF.: portent les décors de leur degré.

ENTRÉE RÉGLÉE EN CÉRÉMONIE

A) OUVERTURE DES TRAVAUX

- Le M.: des Cér.: prépare le Temple qu'il laisse dans la pénombre.
- II allume l'Étoile qui figure la Lumière éternelle. Placée sur le Plat.: du V.:M.:, côté Col.: du Nord, elle doit toujours être allumée. Le M.: des Cér.: dispose côté col.: du Midi un Flambeau à trois étoiles (éteint).
- En « observant le silence », les SS.: et FF.: de la L.: s'assemblent entre-temps sur le Parvis, lieu de transition entre le profane et le sacré.
- Le Couvreur muni de son épée en main droite, pointe en bas, est à l'extérieur, près de la porte.
- A l'heure prévue, le M.: des Cér.: porteur de sa canne donne l'entrée de la L.: et accompagne à leurs places respectives, successivement les SS.: et FF.: App.: et App.: visiteurs, les SS et FF.: Comp.: et Comp.:visiteurs, les SS.: et FF.:MM.: et MM.: visiteurs. Après avoir communiqué les mots de semestre au F.: Couv., ils vont occuper en silence les places qui leur sont réservées.
- Si les abords de l'At.: sont exigus, l'entrée rituelle sera limitée au Collège des Officiers. Le V.:M.: et les Surv.: entrent les mains libres (sans maillet). Les SS.: et FF.: visiteurs non connus seront tuilés après l'ouverture des travaux. (Suivant les directives du V.:M.:)
- Il les conduit directement à leurs places respectives sans marquer d'angle
- La Colonne d'Harmonie ponctuée par une musique appropriée les phases essentielles du rituel. Nota Bene : lors des déplacements, les angles ne sont marqués qu'au 1er et au 2ème degré, et que pendant la période entre l'ouverture et la fermeture du VLS :. En dehors de cette période, il n'y a pas d'angle. Par ailleurs, il n'y a jamais d'angle au 3ème degré.
- Les FF.: ne sont pas à l'ordre et restent debout en gardant le silence.
- Le M.: des Cér.: doit veiller à une répartition équilibrée et harmonieuse des FF.: sur les colonnes.
- Le M.: des Cér.: annonce ensuite: «Mes FF.: le Collège des Officiers"»
- La porte est ouverte à deux battants.
- Les FF.: Off.: (sans donner les mots de semestre), entrent sur deux files de part et d'autre du M.: des Cér.: et dans l'ordre suivant : (la file de gauche longeant la Colonne du Septentrion, la file de droite longeant la Colonne du Midi, le M.: des C.: s'arrêtant devant les piliers) sans occuper l'Or.:.
- Secr.: (Sept.:) Orat.: (Mi.:)
- Hosp.: (Sept.:) Très.: (Mi.:)
- 1er Surv.: (Sept.:) 2nd Surv.: (Mi.:)
- Dép.: (Mi.:)
- Tous les assistants restent debout en gardant le silence.
- Le Couv.: reste à la porte à l'extérieur, épée main droite, lame vers le sol. Le V.:M.: et l'Exp.: restent à l'extérieur.
- Le M.: des Cér.: porteur de sa canne, se munit du Flambeau à trois étoiles éteintes pris préalablement sur le Plat.: du V.:M.: Il se rend sur le parvis et, après avoir allumé le Flambeau, annonce : "Le Vénérable Maître" qui peut être suivi de Grands dignitaires de l'obédience ou de V.:M.: visiteurs. (Indiquer les noms)
- Le V.:M.: se couvre avant d'entrer dans la L.:.
- Le M.: des Cér.: le conduit dextrorsum à l'Or.:.

- L'Exp.: bras droit le long du corps, tenant la garde de l'épée en main droite, lame verticale contre l'épaule, ferme la marche.
- Le F.: Couv.: referme les portes silencieusement. Plus aucun F.: ne doit pénétrer dans la L.:
- Le M.: des Cér.: dépose le Flambeau à trois étoiles allumées sur le Plat.: du V.:M.: côté Col.: du Mi.:
- Arrivé à son plat.: le V.:M.: ou le F.: ou la S.: en charge de l'éclairage illumine le Delta Rayonnant. Sur ordre du V.:M.: les SS.: et FF.: Off.: regagnent leurs Plat.:
En cas de délégations, celles-ci pourront être reçues selon le Rituel (après l'ouverture des Travaux).

∴

B) FERMETURE DES TRAVAUX

Lorsque les SS.: et FF.: ont juré de respecter la loi du silence, le M.: des Cér.: frappe le sol de sa canne: "Mes SS.:, mes FF.: gardons le silence et restez en place. SS.: et FF.: Off.: préparez vous pour la sortie du V.:M.: et de son Collège".

Les Off.: sont près de leur plateau, le Député, l'Or.: et le Sec.: descendent au pied de l'Or.:

Le M.: des Cér.: précède le V.:M.: et sort en longeant la Col.: du Midi.

L'Exp.: suit le V.:M.: épée au côté. Au passage, le 2nd Surveillant emboîte le pas, puis laisse le 1er Surveillant s'intercaler avant de franchir le seuil. Les Officiers suivent au fur et à mesure, puis les autres SS.: et FF.: dans l'ordre inverse de l'entrée sans marquer les angles ni contourner les piliers.

Si un Conseiller Fédéral ou un Dignitaire est resté dans la Loge pour participer à la fermeture des travaux, il sort immédiatement après le V.:M.: suivi de l'Exp.:

∴

DISPOSITIONS ET REMARQUES DIVERSES

Présentation de planche

Les SS.: et FF.: App.: et Comp.: n'ont jamais accès à l'Or.: pour présenter un travail. Ils parlent de préférence debout à leurs places respectives. Ils peuvent aussi être placés à l'Occident, debout entre les colonnes. Pour faciliter la lecture, un pupitre sera disposé au moment opportun. En cas de problème de santé ou de difficulté physique, le conférencier pourra être assis.

Les FF.: MM.: présentent leur planche à l'Or.:, si possible près du Plat.: du F.: Sec.: devant un pupitre. Les Off.: qui occupent un Plat.: peuvent au besoin la présenter de leur place.

Le Plat.: de l'Orat.: n'est pas un plateau de conférencier;

Nota Bene : une planche « 5mn de symbolisme » ne doit pas dépasser 5mn. Une planche sur tout autre thème ne doit pas dépasser 10 à 15 mn.

Avant de commencer une planche personnelle, la S.: ou le F.: prononce :

« V.:M.: et vous tous mes SS.: et mes FF.: en vos degrés et qualités » Il fait le signe pénal, ne se remet pas à l'Ordre et peut se dégager.

Les dignitaires présents sont cités par ordre de préséance, mais toujours après le V.:M.:

A la fin de sa planche, elle, il se gante et se met à l'Ordre pour prononcer "J'ai dit"

Le F.: ou la S.: conférencier(ère), n'est pas pour autant Orateur. Il n'y a qu'un Orateur dans la L.: l'officier qui a été élu dans le Collège ou son adjoint.

Quand des SS.: FF.: interviennent à l'issue de la conférence, ils n'ont pas à se référer à ce que l'Orat.: a dit (ou a pu dire), mais à ce que le Conférencier a dit.

Lors des interventions, tous les participants s'adressent directement au V.:M.: et en aucun cas de façon directe avec le (la) conférencier (ère) ou tout autre membre de la loge. Tous les Off.: peuvent présenter les "minutes" de symbolisme de leur place. (Une "Minute" de symbolisme est une très courte planche n'appelant pas de discussions ni de commentaires).

Pavé mosaïque

Hormis l'Or.:, le sol d'une L.: est en principe constitué par un carrelage noir et blanc.

Lorsque le sol est décoré autrement, une représentation réduite du Pavé Mosaïque figure au centre de la L.:

Nota Bene : "contourner le Pavé Mosaïque" est impropre. On contourne le Tabl.: de L.: et les trois piliers, mais on marche sur le Pavé Mosaïque.

"Etre debout à l'Occident entre les colonnes"

Les Colonnes sont d'abord celles du Temple du roi Salomon: B.: et J.: (où les ouvriers "reçoivent leur salaire"). Pourtant, cette expression ne signifie pas être le dos contre la porte, encore moins être entre les piliers Force et Beauté. L'emplacement " à l'Occident, entre les Colonnes " se situe à l'endroit où les SS.: et FF.: se trouvent lorsqu'ils saluent rituellement le V.:M.: en entrant, ou avant de couvrir la L.:.

Autel des Serments

Pour des raisons de commodité et d'esthétique, il serait souhaitable que l'Autel des Serments ait une hauteur d'environ 1 mètre. Il sera placé le plus près possible, voir contre le Plat.: du V.:M.:. On ne passe pas entre l'Autel et le Plat.: du V.:M.: (seul le V.:M.: pourrait le faire). Sur l'autel se trouve les 3 grandes lumières de la F.:M.: la bible, le compas et l'équerre. Devant l'autel des serments se trouve la patente de la loge.

Sac aux propositions

Le M.: des Cér.: le présente à tous les FF.:, mais les FF.:App.: peuvent avoir reçu instruction de ne rien y déposer. Le sac revient à l'Or.: vide ou chargé d'une communication ou d'une demande dont l'énoncé est à la discrétion du V.:M.:, mais le Secr.: et l'Orat.: doivent en avoir connaissance.

Nota Bene : Tout document déposé dans le sac doit être signé et l'auteur identifié, sous peine de ne pas être pris en compte.

Demande de parole

Le F.: Couv.: demande la parole directement au V.:M.: en se mettant à l'ordre. Lorsqu'une S.: ou un F.: de l'une des colonnes demande la parole, le Surveillant concerné annonce au V.:M.: : "V.:M.:, le F.: ou la S.:N.: demande la parole".

Le V.:M.: donne la parole directement à la S.: ou au F.: sans repasser par le Surveillant. De cette façon, le V.:M.: peut mieux conduire le débat et solliciter éventuellement des interventions.

Ordre de deuil

Avant de se mettre à l'Ordre de deuil, seuls le V.:M.: et les Conseillers Suprêmes gardent leur sautoir apparent. On ne retourne pas les Tabliers. Toutes les SS.: et les FF.: se mettent à l'Ordre de deuil (y compris les FF.: Expert.: et M.: des Cér.:).

Notes

Lorsqu'une S.: ou un F.: est admis après l'ouverture des travaux, le V.:M.: reste assis, et répond au salut de la S.: ou du Frère par un signe de tête. Cependant rien n'interdit au V.:M.: de répondre au salut du F.: en étant debout. Les deux Surv.: se mettent à l'Ordre (en posant leur Maillet) et répondent au salut du F.: par le signe pénal.

Celui-ci ne prend la parole pour justifier son retard que s'il y est invité.

Nota Bene : Le Maillet sert à frapper et à marquer les articulations du travail ; on ne doit pas le prendre pour saluer.

Signe Pénal, Batterie, Acclamation

Lorsque le V.:M.: dit : « A moi mes SS.: et FF.: »

Le V.:M.: et les 2 Surv.: posent leur maillet et se mettent à l'Ordre.

Lorsque le V.:M.: dit « par le Signe Pénal » : Le M.: des Cér.: et l'Exp.: prennent leur position d'Acclamation en formant ensemble l'équerre jusqu'à la fin de l'acclamation. Tous (es) les autres SS.: et FF.: s'associent en synchronisme aux gestes et paroles du V.:M.:.

Prise de parole pour les Officiers (en dehors des prescriptions du Rituel).

- Intervention à titre personnel dans un débat : à l'Ordre

- Intervention au titre de leur office dans un débat, ou répondant à une question sur leur office :

Ils restent assis à leur Plat.: sans faire de signe. Le M.: des Cér.:, l'Exp.: et le Couv.: se mettent debout, et se munissent de leur attribut (canne ou épée).

- Pour présenter une Planche, ou une "Minute" de symbolisme de leur place : après avoir prononcé, à l'Ordre « V.:M.: et vous tous mes FF.: en vos grades et qualités » ils font le Signe Pénal et se rasseient pour parler. Après l'exposé, ils se lèvent, font le Signe Pénal en prononçant « J'ai dit » avant de se rasseoir.

Le V.:M.: qui est le pivot de tous les débats, n'a pas à se lever pour intervenir - même à titre personnel. S'il présente une planche, il prononce, « Mes FF.: en vos degrés et qualités » puis s'assied pour faire son exposé.

Divers

II est possible de remercier un F.: après une planche. Il vaut mieux ne pas en abuser.

On ne remercie pas après l'exécution d'un acte rituel.

On ne peut être à l'Ordre si l'on est assis.

On répond à l'appel nominal debout et à l'ordre, puis on exécute le signe pénal avant de se rasseoir

AGAPES Les Agapes sont d'une importance considérable. Méconnues, voire mésestimées par certains, contribuant pourtant fondamentalement à la cohésion de tous les frères. Car c'est surtout pendant ces Agapes que se nouent et se développent les liens forts, qui unissent les frères.

Après le formalisme des tenues, le temps des agapes permet de retrouver un intimisme propice aux échanges entre les frères et sœurs, qui se découvrent mieux les uns les autres et le repas, ce qui le compose, n'a pas d'importance, eu égard au plaisir qu'il procure lorsque chacun se sent bien avec ceux qu'il aime. Les SS.: et les FF.: qui se privent de ce moment de convivialité fraternel s'en mettent involontairement à l'écart.

Irène MAINGUY « la finalité des agapes est la fusion des cœurs dans l'amour. L'itinéraire pour y arriver passe nécessairement par le long apprentissage et la découverte de la personnalité de chacun »

Le 30 avril, près de la ville d'ORLEANS, en France, ont eu lieu les cérémonies d'intronisation du Patriarche JACQUES (IACOB) III comme Patriarche du Nouveau Patriarcat pour ANTIOHIA et JERUSALEM.

Ce Nouveau Patriarcat, le premier Patriarcat orthodoxe fondé au début de ce XXI^e siècle, a ses racines dans deux lieux historiques de la chrétienté : ANTIOHIA, une des 5 villes de la Pentarchie Apostolique : ROME, CONSTANTINOPOL, ALEXANDRIE, ANTIOHIA, et JERUSALEM le Lieu Saint où « Il » a vécu et a changé la face du Monde, Jésus-Christ, le Fils de l'Éternel ! Le patriarcat regroupe des croyants orthodoxes du Moyen-Orient qui ont émigré à cause des persécutions religieuses en Amérique du Sud, AFRIQUE, ASIE, EUROPE.

Ils voulaient avoir un Patriarcat en dehors de cette région hantée par les guerres et les combats incessants. Ils ont élu en octobre 2021 le métropolitite orthodoxe français, **JACQUES NECTAIRE ISRAEL**, chef d'une Église orthodoxe française, fondée en 1935 par les Russes blancs émigrés.

Cependant, le Patriarcat s'adresse à tous les croyants orthodoxes sans distinction.



Le Bienheureux JACQUES III a le désir et la volonté de « rassembler tout ce qui est éparé » dans notre Grande Famille Orthodoxe Mondiale de plus de 320 millions d'Orthodoxes. Il existe des dizaines d'Églises orthodoxes indépendantes et autonomes qui se trouvent en dehors des « Églises institutionnalisées ».

Sa Béatitude JACQUES III consacré 77 ans à cette Mission Sacrée : avec tous ceux qui croient en DIEU UNIQUE, en Jésus-Christ, en l'Esprit Saint, en la Vierge Marie, et qui ont la BIBLE comme Livre Saint, pour servir et défendre le Rite Chrétien Orthodoxe qui est le Rite de l'Église des Premiers Jours et qui pratique : « Orthodoxe », « Droite-Religion »

Le 30 avril, le Patriarche JACQUES III consacra le Général Bartolomeu Constantin SÁVOIU comme Proto-Archonte, Chef de "l'Ordre des Archontes"

Le Général SÁVOIU était déjà depuis août 2000, Archonte du Patriarcat Œcuménique de CONSTANTINOPOL.

Les archontes formèrent le Corps Noble de la Grèce antique, gouvernant ATHÈNES et SPARTE, puis les Villes helléniques et byzantines en tant que hauts dignitaires.

Les Patriarcats Orthodoxes ont refondé les Ordres des Archontes dans lesquels ils ont été nommés des Personnalités Séculières qui étaient au service de l'Église et qui constituaient souvent les "Gouvernements Séculières" des Patriarcats chargés de l'activité administrative, de l'action internationale et de la gestion des biens patrimoniaux de l'Église.

Les 10 premiers Archontes de l'Ordre des Archontes du Patriarcat d'ANTIOHIE et de JÉRUSALEM étaient 6 Roumains, 2 Sud-Africains, 1 Mexicain et 1 Français.

Bénédiction, Adoubement, Onction de l'Esprit-Saint des Archontes d'Afrique du Sud, de France, du Mexique et de Roumanie le 30 avril 2022 par Sa Béatitude le Patriarche Jacques III et le Proto-Archonte le général Batholomeu Constantin SÁVOIU, chef de l'Ordre des Archontes. Pour la France, le TIF Christian BELLOC a été adoubé ARCHONTE.





Comment les philosophes de l'antiquité pensaient la guerre ?

Comment penser la guerre pour un FM du REAA ?

La guerre est un domaine fondamental de l'investigation philosophique, en ce qu'elle permet d'interroger la nature de l'homme, la dynamique de l'histoire, et les relations entre les êtres humains.

Définition philosophique :

Cicéron définit la guerre générale comme « une affirmation par la force »

Grotius ajoute « la guerre est l'état des forces en compétition »

Selon Diderot, « la guerre est une maladie convulsive et violente du corps politique » enfin pour Clausewitz (1780-1831), « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens »

En fait la guerre semble être inhérente à la nature humaine, elle ne cesse que pour renaître »

De nos jours : Le champ lexical lié à la guerre, on s'en souvient, est réapparu dans l'espace public avec l'émergence du Covid-19 et le « Nous sommes en guerre », d'Emmanuel Macron.

Depuis quelques semaines, le scénario de guerre est devenu une réalité concrète avec conflit au cœur de l'Ukraine dont les origines et la dynamique ont été largement sondées.

La rhétorique de la guerre des armes semble à présent prévaloir sur celle de la négociation, avec la perspective d'un conflit aux proportions mondiales loin d'être rassurante.

Habitué que nous sommes à commémorer les tragédies du 20e siècle, et après une longue période de paix, nous, Européens, n'avons jamais imaginé qu'après la pandémie, une sorte de troisième guerre mondiale se profilait à l'horizon.

Pourtant, la guerre n'a jamais disparu de l'existence humaine : il y a eu plus de morts en raison de la guerre dans le monde entre 1945 et 2000 que pendant la Seconde Guerre mondiale.

I PARTIE - Rappel de l'évolution de la notion de Guerre

Pour Homère, un « mal nécessaire »

Dans la culture antique, Homère définit la guerre dans l'Iliade.

Il l'appelle *Pòlemos kakòs*, autrement dit « la guerre est un mal », mais ajoute immédiatement après, « un mal nécessaire ». La guerre joue un rôle fondamental dans la vie des héros représentés dans ses poèmes. Il suffit de penser que les protagonistes de l'Iliade et de l'Odyssée sont deux rois guerriers : Achille et Ulysse.

La guerre menée par l'Éthique :

L'Iliade nous présente d'autres figures de héros guerriers, parmi lesquelles se distinguent Ajax et Hector. Chacun de ces binômes a une connotation différente dans son approche de la guerre : Hector et Ajax représentent la guerre menée de manière éthique, c'est-à-dire menée sur la base de règles et ouvertement avec l'adversaire.

La guerre menée par la violence

Achille, quant à lui, représente la guerre violente, qui frappe traîtreusement et ne se soucie pas des règles.

La guerre menée par la ruse

Ulysse représente la guerre rusée, qui se déplace avec intelligence pour surprendre l'adversaire. C'est une guerre imprévisible et créative, qui s'adapte à toutes les situations.

Ainsi qu'Ulysse le rappelle à Agamemnon : « depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse, il a soutenu des guerres terribles, jusqu'à ce que tout le monde meure » (Il. XIV, 84-87). Ulysse est le seul survivant de la guerre de Troie. Habile marin et scrutateur attentif des situations qui l'entourent, le plus grand vainqueur de la plus grande guerre de l'antiquité est un marin, qui a gagné parce qu'il a joué la ruse plutôt que la violence.

La guerre révélatrice

Pour Héraclite, la guerre représente le grand moteur des vicissitudes humaines : « Pòlemos est le père de toutes choses, de tous les rois, et il révèle les uns comme des dieux et les autres comme des hommes, les uns comme des esclaves et les autres comme des libres », écrit-il.

Elle détermine la destinée humaine, pour le bien et le mal, et pas seulement cela : la guerre, selon lui, régirait toute la cosmologie grecque.

Le conflit, l'affrontement, se produisent aussi bien dans la nature que dans le monde humain et dans les deux cas prévaut la logique de la conquête, de la défaite de l'adversaire pour l'emporter.

Elle influence la physique et la métaphysique, l'épistémologie et l'éthique.

La vie humaine elle-même est une guerre permanente, mais elle ne doit pas être fondée sur une violence inutile. C'est l'ingrédient qui doit nous donner la force de comprendre clairement les choses du monde et ceci, selon le philosophe, est un exercice difficile, car la plupart des hommes sont de nature lâche et passive.

L'influence d'Héraclite sur Hegel

Il est bien connu des spécialistes de la philosophie que la vision héraclitéenne a grandement influencé la réflexion monumentale de Hegel, le philosophe de l'époque romantique pour qui toute réalité est informée par un processus dialectique dans laquelle thèse et synthèse se réconcilient en un moment suprême appelé « synthèse ».

Hegel attribuait à la guerre la tâche de sauvegarder la santé éthique des peuples, tout comme le mouvement des vents préserve la mer de la pourriture. Il affirme : « La guerre a cette signification supérieure que par elle la santé éthique des peuples est maintenue dans son indifférence face au renforcement des déterminations finies, de même que le mouvement des vents préserve la mer de la pourriture dans laquelle elle serait réduite par une immobilité durable, et de même que les peuples sont préservés d'une paix durable ou même perpétuelle » (Principes de la philosophie du droit, 1821).

La distance sidérale avec Kant, qui prône au contraire la paix perpétuelle, est évidente. Pour Hegel, la guerre est une condition naturelle et inévitable, et c'est pourquoi il considère l'idée pacifiste de Kant comme utopique et abstraite. Pour Hegel, où il y a de la vie, il y a conflit. La guerre est donc, sous certains aspects, également bénéfique, car elle permet le progrès civil et moral des peuples.

Guerre et politique

Le philosophe athénien Platon examine la relation entre la guerre et la politique dans au moins trois œuvres : le Protagoras, la République, les Lois.

Le Protagoras expose le célèbre mythe de Prométhée, qui vole aux dieux le feu et la technique pour en faire don aux hommes. Mais les deux dons ne servent qu'à créer quelques habitations, pas encore une pòlis, c'est-à-dire la ville fondée sur le respect et la justice réciproque.

Sans pòlis, il n'y a pas de politiké, et donc il n'y a pas pòlemos (guerre). Et sans guerre, les hommes ne peuvent vaincre l'assaut des bêtes féroces et sont donc condamnés à succomber.

Pour Platon, la guerre découle de la politique et est donc l'instrument par lequel les hommes peuvent rester sains et saufs.

Raison pour laquelle :

1) ce n'est pas la technologie, mais la politique qui sauve ;

2) la guerre fait partie de la politique, et la politique est la sauveuse de la condition humaine.

Dans les Lois, le dernier de ses écrits qui est une sorte de testament spirituel, Platon distingue deux types de guerre : le pòlemos et la stàsis.

Pòlemos est la guerre extérieure, comme la guerre contre les bêtes sauvages, elle n'est pas destructrice et sert à l'évolution de l'État.

La stàsis est une guerre civile, interne, entre frères (adelfòi), et elle est toujours néfaste, car elle brise l'État.

Mais comment puis-je reconnaître mon frère ? Est-ce celui qui vient du même delfùs (ventre) ?

Ou plutôt du fait qu'il parle la même langue et partage la même culture que moi ? Ces deux perspectives doivent être dépassées afin d'éviter la stàsis (la guerre interne).

Si le pòlemos, la guerre extérieure, est de toute façon inévitable, la stàsis, la guerre civile, est absolument déplorable. La première est impossible à éviter, la seconde doit être évitée à tout prix.

Au fil des siècles de réflexion, enfin, le concept de « guerre juste » « propre » « sainte » a souvent été évoqué.

Il convient de rappeler que le premier philosophe à avoir parlé de « guerre juste » fut Aristote dans sa Politique (livre VII, chapitre 14). Pour lui, la guerre doit toujours avoir la paix pour objectif et ne peut jamais être destinée à humilier ou asservir d'autres peuples.

Aujourd'hui le danger de la notion de « juste, saint, pur.. » est d'éviter en droit international car au nom de la pureté on s'entre tue ...

Pour René Girard il faut « achever Von Clausewitz » le stratège prussien auteur du « De la guerre », ce traité inachevé a été étudié certes par de nombreux militaires, hommes politiques ou philosophes mais on en a retenu qu'un axiome essentiel : " La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. "

Clausewitz aurait pensé que les gouvernements pouvaient faire taire les armes. Mais le succès de cette formule témoigne d'un refus de voir la nouveauté du traité. Observateur des campagnes napoléoniennes, Clausewitz a compris la nature de la guerre moderne : les termes de "duel", d'"action réciproque" ou de " montée aux extrêmes " désignent un mécanisme implacable, qui s'est depuis imposé comme l'unique loi de l'histoire.

Loin de contenir la violence, la politique court derrière la guerre : les moyens guerriers sont devenus des fins.

René Girard fait de Clausewitz le témoin fasciné d'une accélération de l'histoire. Hanté par le conflit franco-allemand, ce stratège éclaire, mieux qu'aucun autre, le mouvement qui va détruire l'Europe.

"Achever Clausewitz ", c'est lever un tabou : celui qui nous empêchait de voir que l'apocalypse a commencé. Car la violence des hommes, échappant à tout contrôle, menace aujourd'hui la planète entière.

La politique se réfère bien entendu à la gouvernance de la cité avec ce qu'elle a de nécessaire et d'inconscient ce qui fait que la guerre peut être voulue ou subie.

Mais l'homme se voit aussi confronter à un combat en soi ...sur terre et dans le ciel.

Certes la guerre est aujourd'hui cybernétique le conflit actuel en démontre les formes mais elle est aussi dans un autre ciel.

La guerre de la toile consiste en l'utilisation d'ordinateurs et d'Internet pour mener une guerre dans le cyberspace

Ainsi dès 1960 John F.Kennedy le 15 juillet 1960 dans son discours² d'acceptation d'investiture à la Convention du Parti démocrate : « Mais je vous dis que nous sommes devant une Nouvelle Frontière, que nous le voulions ou non. Au-delà de cette frontière, s'étendent les domaines inexplorés de la science et de l'espace, des problèmes non résolus de paix et de guerre, des poches d'ignorance et de préjugés non encore réduites, et les questions laissées sans réponse de la pauvreté et des surplus »

Cette guerre nouvelle sans supprimer les autres formes intègre les usages offensifs et défensifs des systèmes d'information dans le cadre de l'affrontement entre les nations.

En ciblant les infrastructures militaires mais également les équipements administratifs, économiques, financiers, industriels et sociaux. Ce mode d'agression tous azimuts conduit à considérer de nouveaux paradigmes et à identifier de nouvelles problématiques...mais la guerre du FM du REAA est-elle un conflit général et permanent ?

II PARTIE : La guerre et un nouvel âge ou une autre approche

Dans l'interprétation du récit biblique Paul souligne que « le Seigneur des armées » au lieu de s'employer à sauver Israël de l'oppression étrangère par le feu et le tonnerre, eût choisi d'envoyer son fils périr sur une croix romaine et ainsi inaugurer un nouvel âge ...une idée révolutionnaire.

En 66 apr. J.C la révolte des juifs de Judée éclate et la vengeance romaine est terrible.

Jérusalem prise d'assaut est pillée, les trésors du temple emportés à Rome...rien n'a empêché sa ruine : Dieu, sur le soutien duquel comptaient tant les rebelles, n'avait pu sauver son peuple. La Foi quitta les révoltés, et laissa place à un abîme de misère et de désespoir quoique certains se réfugièrent vers l'étude des Ecritures et des Lois de la Thora, d'autres virent le spectacle plus affreux « du fils de Dieu sur la croix ».

Paul dans sa vision avait abandonné la vision d'un Dieu guerrier et avait annoncé une nouvelle alliance. Le fils de Dieu, JC est mortel, il vient non comme chef des armées ,non comme vainqueur de César mais comme victime.

En fait le message est aussi inédit que choquant car « les juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse » alors que les chrétiens prêchent « christ crucifié » (Paul 1 Corinthiens1 22-23)

Paul enseigneur n'a rien d'un philosophe « tombe d'asticots ». Les critères de vertu recherchés : aimer son ennemi, tendre l'autre joue, abandonner ses possessions terrestres...

il avait le génie des comparaisons par exemple « le royaume de Dieu est un grain de moutarde »...Idem pour la captivité à Babylone et la restauration de la Foi car la lumière luit dans les

ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue » c'est le commencement d'un Evangile de Jean (le plus jeune des 12 disciples de Jésus)

L'idée de la fusion entre lumière et vérité remonte au moins à Darius.

L'innovation pourtant provient que le « logos » le verbe s'est fait chair. Les disciples de Jésus le trahissent, même Pierre à trois reprises... Trahison impardonnable ? Non le pardon car existe l'espoir d'un désespoir, la réconciliation d'une trahison, la guérison d'une blessure... un message pour lequel beaucoup étaient prêts à mourir !...

La véritable citoyenneté serait-elle celle du ciel ?

En attendant sur Terre, l'époque de Néron est plongée dans la licence. Un conflit d'un autre type.. Paul offre un bien étonnant «...dans notre esprit...nous sommes les enfants de Dieu » alors que Néron n'aurait jamais accepté de partager un tel statut. Idée révolutionnaire que de prendre titre de César !

En effet sous le règne de Néron « la puissance du pénis romain » règne. Ben voyons le sexe est gage de puissance.

Ainsi pour un homme ou une femme être pénétré signifiait être marqué comme inférieur, servile... Si le corps d'un Romain né libre était sacro-saint celui des autres ne valait rien.

.Actualité de cette pratique de soumission ?

Paul en proclamant le corps « temple du Saint esprit » offre alors un aperçu du Salut.

Souffrir comme le Christ, être battu, humilié ...c est participer à la gloire du Christ.

Certes l'idée est révolutionnaire mais le comportement dans la cité reste « ne pas opposer de résistance ouverte à Néron » d'où l'idée que la seule citoyenneté est celle de l'esprit.

QUESTIONNEMENT : Le Combat du FM

Alors pour le FM d'aujourd'hui, l'action à engager est-elle sur Terre ?

Consiste-t-elle à se préparer en esprit au royaume du Ciel. ?

Paul peut-il illustrer un mode d'engagement ? Enseignement ...méthode..

La solidarité est-elle limitée au soutien alimentaire sanitaire...

La fraternité certes est guerre mais peut-elle fonder le désir de Paix ?

Etc.

ÉGOÏSME ET ALTRUISME

Quel est le juste milieu entre l'égoïsme et l'altruisme

L'égoïsme (du latin ego, moi) est l'attachement excessif à soi-même.

L'altruisme (du latin alter, l'autre) est la disposition à se dévouer à autrui.

L'égoïsme est une tendance biologique, liée à l'instinct de conservation donc tournée vers soi alors que l'altruisme résulte d'une volonté, d'un effort conscient, dirigés vers les autres. Apparaissent donc ici à la fois l'opposition de la nature à la culture et le passage éventuel de l'une à l'autre.

Il ne faut pas confondre l'égoïsme avec l'égotisme (disposition à parler de soi et à se valoriser : culte du moi - narcissisme), l'égocentrisme (tendance à se concevoir comme le centre du monde - nombrilisme) et l'individualisme (tendance à ne vivre que pour soi).

Le «vouloir-vivre» (force vitale) qui nous anime exige que nous prenions en permanence soin de nous (protection, nourriture). En ce sens, cette « autoconservation » constitue une forme « d'égoïsme de survie ». Nous ne pouvons prétendre à l'altruisme qu'à cette condition. Je ne peux recharger la batterie de quelqu'un si la mienne est à moitié vide !

L'altruisme (terme forgé en 1852 par le philosophe Auguste Comte) trouve d'abord son sens dans le rapprochement des sexes pour pérenniser l'espèce humaine. Il définira ensuite l'action - individuelle ou groupale - pleinement désintéressée au bénéfice de l'autre (don de soi). Donner de soi revient à offrir une part de soi, tel le don de sang, mais aussi de son potentiel (ex : temps, argent, savoir-faire, créativité, énergie, dialogue, bonne humeur, espoir, etc.)

L'égoïsme et l'altruisme sont certes antinomiques - comme s'opposent le noir et le blanc du pavé mosaïque - mais on ne peut vraiment évoquer entre les deux un « juste milieu » à observer ! Celui-ci reviendrait, ne serait-ce qu'en termes de temps, à se partager entre ses besoins personnels et ceux d'autrui, chose impossible ! En l'occurrence, en plus de nos besoins physiologiques précités, nous avons besoin de sécurité (physique et financière, entre autres), d'appartenance (travail, relations sociales), de reconnaissance (dignité, estime, compétence) et de réalisations (apprentissage, créativité, développement personnel). Donner implique qu'il faut aussi recevoir. Et, précisément, on ne peut donner que ce que l'on a reçu !

De la sorte, mieux qu'un « juste milieu », qui suggère une moyenne, il me paraît judicieux d'évoquer « la bonne mesure » entre égoïsme et altruisme : celle du désir, de l'engagement et des possibilités de chacun. Parmi les différentes formes de don, la charité (du latin *caritas*, amour) mérite une attention particulière. Elle peut placer celui qui donne en position de supériorité et celui qui reçoit en situation de dépendance. La main qui donne est plus haute que celle qui reçoit, dit un proverbe africain. Dès lors, au-delà d'une pièce de monnaie, il s'agit de parvenir à l'étape suivante : remettre debout le démuné. Permettre à son prochain de se relever, c'est s'élever soi-même !

LA RÉGULARITÉ

Qu'est-ce qu'un Maçon régulier ?

C'est un Maçon qui se rattache à la tradition secrète du Métier des bâtisseurs d'édifices sacrés, temples antiques et cathédrales médiévales. De ce fait, un Maçon régulier est un homme qui croit en Dieu, appelé en Franc-maçonnerie régulière « Grand Architecte de l'Univers », selon la terminologie du Métier. Il se doit d'être homme de conduite sans reproche et exemplaire dans toute la confrérie et dans le monde. Dans La Franc-maçonnerie régulière, cette tradition a été conservée, bien que tous les Maçons réguliers, dits « spéculatifs » ne soient plus « opératifs ». Cependant les légendes, allégories et symboles restent le langage commun des Maçons spéculatifs et parlent encore et toujours au plus profond de leur esprit en vue de les élever moralement et spirituellement.

Qu'est-ce qui différencie un Maçon régulier de ceux ayant choisi d'autres voies ?

Un Maçon régulier est membre d'une société fraternelle intemporelle, dépositaire d'une Tradition d'origine immémoriale, partagée en commun avec la chaîne maçonnique universelle. D'autres voies se sont créées au cours de l'histoire ; elles se concentrent essentiellement sur les sujets politiques, sociaux, sociétaux ou médiatiques. Elles se sont écartées de la transmission de la Tradition du Métier pour devenir des sociétés engagées dans les débats du monde : laïcité, égalité politique, signes religieux, formes de gouvernement, chômage, etc.

UN RÉVEIL DE CONSCIENCE

Dans tout ce monde, des messages arrivent dans lesquels on nous parle de changements, nous encourageant à rechercher notre propre entité spirituelle, à changer de vieux paradigmes par d'autres qui sont en phase avec le moment présent et le devenir plus immédiat.

Nous avons déjà été avertis il y a deux mille ans, des temps qui étaient à venir et du fait que dans de vieilles jarres, on ne pouvait pas verser de nouveau vin, il faut se détacher de nombreux concepts d'un long passé qui ne sont pas valables en ces temps qui courent. Toute connaissance et époque ont répondu à un état de conscience, mais aujourd'hui nous devons regarder le moment que nous vivons.

Toutes ces annonces, ce qui se passe, ce qui va arriver. Voici une considération de plus des situations que nous vivons et que nous vivrons et comment elles nous affecteront tant spirituel que physiquement.

Comme on le sait, tant par l'Information Supérieure que par la même physique, toute loi est régie par une autre loi d'ordre supérieur et dans ce but, aller à la recherche de l'ordre supérieur de toute matière et donc de l'homme, on arrive à que

L'homme est Lumière. Les photons de lumière sont irradiés par le Soleil vers la Terre, ces émanations d'énergie affectent l'atmosphère, la Terre dans toutes ses parties, les systèmes de communication et affectent le corps humain.

Le système nerveux de l'homme fonctionne à base d'énergie électrique et magnétique (l'acupuncture le détecte). Notre alimentation est un moyen de charger l'organisme d'énergie. Le système respiratoire est un processus d'inhalation de prana, appelé fameux air, qui est l'énergie vitale solaire (émanée par les photons provenant du soleil).

Cette énergie vitale composée de Krypton, Hélium, Xénon et Argon affecte à la fois le système respiratoire, le circulatoire, le nerveux et aussi le système de chakras, points de connexion astral-physique qui agit à la fois sur notre conscience, com ou par le conscient, inconscient et subconscient tout en mobilisant le système glandulaire bien connu.

Eh bien, cette énergie électro-magnétique solaire qui agit sur terre pénètre l'homme par son chakra racine ou son premier chakra, est ce qu'on appelle kundalini, est un « paquet » d'énergie destiné à favoriser l'évolution de l'homme.

Le chemin qui suit de la base de la colonne vertébrale jusqu'à la couronne est appelé le chemin de l'illumination car en arrachant les chakras inférieurs il s'élève jusqu'aux supérieurs, glandes pituitaire et pinéale qui ouvrent les portes de notre conscient, inconscient et subconscient, comme je l'ai mentionné plus haut et donc au développement de notre processus spirituel et de la connexion entre Âme-Esprit-Source de toute Lumière.

Comme on le sait, le système solaire tourne en orbite du Soleil Central d'Orion. Son cycle est d'environ 25 920 ans de notre calendrier. Dans ce périple, notre système solaire traverse un champ de rayonnements photoniques émis par Orion, dont la durée est de 2160 ans. Cette énergie photonique va altérer tout notre système solaire et donc notre Terre et donc l'homme.

Les champs électromagnétiques seront donc altérées et leurs répercussions affecteront la Terre et ses comportements et affecteront l'homme. Cela est prévu, à la hauteur actuelle de notre système solaire par rapport à la « ligne » d'entrée de la bande de photons susmentionnée, que ce soit pour l'année 2012.

Oui. De nouvelles énergies apparaissent qui activent nos chakras et qui permettent aux énergies astrales de pénétrer plus ouvertement et de mobiliser tout notre système glandulaire et de produire un réveil, qui sera quantique, dans l'ordre spirituel. Cela se produit déjà et il est facile de constater qu'il y a dans l'ordre mondial une mobilisation spirituelle jamais connue. Internet nous aide à le vérifier.

Tous les messages que nous recevons partout nous parlent de changements, de la nécessité d'ouvrir notre conscience à cette réalité avec des attitudes dans lesquelles les niveaux d'élévation vibratoire (qui est celle qui va se produire à la lumière des commentaires plus tôt) soient une conséquence de une intériorisation, une recherche et une rencontre avec notre Être supérieur.

Le silence, la méditation, l'intériorisation, le vivre à l'intérieur, le respect de chacun dans ce qu'il est, en l'absence de tout jugement, dans la manifestation d'états de paix, de calme, d'harmonie, en somme, d'Amour, doivent être très présents en c ada un alors il y aura des gens qui seront déstabilisés, qui vivront plongés dans leur stress permanent, désorientés, perdus et ignorants de leur propre situation. Il y aura aussi d'autres personnes bien concentrées, avec des connaissances, et en parfaite harmonie amoureuse qui seront le bâton et le baume des autres.

Les soi-disant messagers de la lumière sont ces gens dont l'amour se transforme en paix, calme et harmonie. Des gens qui ont su différencier et vaincre « les royaumes de Dieu et ceux de César » et qui savent les harmoniser et leur vie a un sens transcendantal. C'est de ceux-ci que parlent souvent

les messages reçus alors que ces messages activent les consciences pour qu'ils rejoignent tous ces forces de paix et d'amour.

La connaissance est là, seule la disposition du changement est requise et celle-ci est nécessaire car comme on l'a dit il y a deux mille ans, les temps où il y aura séparation entre amour et chagrin, entre harmonie et désharmonie et quand une personne est désharmonisée ça change tout son être spirituel et physique, les conséquences sont prévisibles. Ce n'est pas le moment de s'endormir, car comme cela a déjà été dit, nous devons être vigilants. Veillant de nous-mêmes.

Nous sommes un univers et ce n'est pas une question de comprendre, car compris ou pas compris, compris ou non compris, ce qui Est, est. C'est pourquoi tout quand cela se produit dans l'univers arrive à chacun à notre mesure et à notre état de conscience. De même, tout ce qui nous arrive transcende l'univers, la synchronisation est totale. Tout est lumineux comme ça se passe.

Interprétons les messages qui nous parviennent et comprenons le caractère transcendant de tout. Nous devons nous cultiver spirituellement, nous tourner vers le travail intérieur, par la méditation prière, contemplation harmonisation avec la nature, afin que le climat chaotique apparent que nous pouvons vivre trouve refuge en notre intérieur, l'ou ce qui conduira à un monde meilleur.

Nous vivons une époque merveilleuse, de réveil humain. Nous avons une occasion unique de faire un saut évolutif exceptionnel.

Malgré l'apparente victoire des forces obscures, nous devons être vigilants au nombre d'êtres qui œuvrent sans relâche pour un monde meilleur, des organisations politiques, religieuses, des efforts individuels ou à travers la manifestation sont spontanées, qui doivent nous remplir de fierté en tant que race.

Le moment est maintenant, il n'y a plus de temps à perdre, il y a un large éventail d'attitudes positives à prendre. Commençons à travailler avec volonté en tenant compte du contexte général des faits.

Cherchons toujours la connaissance générale et profonde des choses, pour ce que ce grand Maître a dit : SEULE LA VÉRITÉ LES RENDRA LIBRES.

CODE MORAL MAÇONNIQUE

Il vénère le Grand Architecte de l'Univers.

Le véritable culte donné au Grand Architecte consiste principalement dans les bonnes œuvres.

Ayez toujours votre âme dans un état pur, pour apparaître dignement devant votre conscience.

Aime ton prochain comme toi-même.

Fais le bien par amour pour le même bien.

Estimez les bons, aimez les faibles, fuyez les méchants, mais ne haïssez personne.

Ne flattez pas trop votre frère mais reconnaissez ses succès. Accepte sa reconnaissance avec modestie, comme un encouragement.

Écoute toujours la voix de ta conscience.

Pratique la charité.

Respectez le voyageur national ou étranger ; aidez-le : sa personne est sacrée pour vous.

Évitez les querelles, prévoyez les insultes, laissez la raison être votre guide.

Ne soyez pas léger dans l'air, car la colère repose sur le sein de l'idiot.

Déteste la cupidité, mais gère tes biens matériels avec soin, afin qu'à ta vieillesse, ils soutiennent tes besoins, protègent ta famille et profitent à tes Frères en malheur.

Suivez la voie de l'honneur et de la justice.

Si vous avez un enfant, réjouissez-vous ; mais soyez conscient du dépôt qui vous est confié. Fais que jusqu'à dix ans je t'obéisse, jusqu'à vingt ans je t'aime et jusqu'à la mort te respecte. Jusqu'à dix ans, soyez son professeur, jusqu'à vingt ans son père et jusqu'à la mort son ami. Pensez à lui donner de bons principes autant que de belles manières ; incarnez-lui la justice éclairée et l'honnêteté sans tache.

Si tu as honte de ton destin, tu as de l'orgueil ; pense que celui-ci ne t'honore ni ne te dégrade ; la manière dont tu accomplis te rendra l'un ou l'autre.

Lisez et profitez, allez et imitez, réfléchissez et travaillez, occupez-vous toujours du bien de vos frères et vous travaillerez pour vous-même.

Contente-toi de tout, de tout et de tout ce que tu ne peux pas améliorer avec tes efforts. Mais quand vous vous sentez capable de le faire, mettez toutes vos facultés dans la tâche.

Ne jugez pas légèrement les actes des hommes ; ne reproche pas et essayez avant de bien sonder les cœurs pour apprécier leurs œuvres.

Soyez parmi les profanes libre sans licence, grand sans fierté, humble sans bassesses ; et parmi les frères, ferme sans être tenace, sévère sans être inflexible et soumis sans être servile.

Parlez modérément avec les grands, prudemment avec vos pairs, sincèrement avec vos amis, tendrement avec les enfants et éternellement avec les pauvres.

Juste et courageux, tu défendras l'opprimé, tu protégeras les innocents, sans oublier les services que tu rendras.

Exactement appréciateur des hommes et des choses, vous n'aurez que le mérite personnel, quels que soient le rang, l'état et la fortune.

Le jour où ces maximes se généralisent, l'espèce humaine sera heureuse et la franc-maçonnerie aura terminé sa tâche et chanté son triomphe régénérateur.

L'INITIATION

L'initiation n'est pas un phénomène ponctuel et momentané mais un processus, même s'il peut être représenté lors d'une cérémonie.

L'initiation n'est pas donnée, elle est provoquée.

L'initiation n'est pas une expérience sacrée ou magique mais un processus d'apprentissage psychologique.

L'initiation maçonnique n'est pas une voie de salut de caractère religieux ou ésotérique mais un processus d'auto-éclaircissement et est compatible avec toute foi religieuse ou ésotérique qui n'annule pas la liberté de l'individu, tout comme elle est compatible - dans le cas de la franc-maçonnerie libérale - avec l'agnosticisme et l'athéisme

Cela ne serait pas compatible avec une position de nihilisme radical qui nierait tout sens transcendant ou immanent au monde, qui interprète l'Univers comme un pur chaos sans ordre possible, qui nierait que malgré le désordre apparent il y a un COSMOS.

L'initiation maçonnique n'est pas la seule méthode d'éclaircissement, c'est une de plus. Il y en a d'autres, il y a même des expériences vitales spontanées qui ont une virtualité initiatique en ce qu'elles provoquent une prise de conscience de l'individu, une attitude nouvelle et plus responsable vis-à-vis de la vie : par exemple : maternité / paternité, compassion pour la douleur des autres, émotion esthétique, création artistique, expérience de mort, etc.

Ce sont des expériences initiatiques bien que non méthodiques mais spontanées.

La méthode d'initiation maçonnique est conservée dans ses Rituels, qui ont été élaborés dans un long processus de décantation historique et qui gardent, chacun dans son style particulier, une « écologie » émotionnelle et symbolique, un subtil équilibre de gestes et de mots qui ne peuvent être altérés arbitrairement.

La méthode maçonnique n'impose pas une unité idéologique à ceux qui la pratiquent...

Il donne un cadre axiologique général qui admet et exige le pluralisme à l'intérieur

La méthode maçonnique repose sur la fonctionnalité des symboles constructifs qui articulent un imaginaire émancipateur de la conscience individuelle qui rend chaque franc-maçon résistant à toute manipulation symbolique.

La Loge maçonnique n'est pas un lobbyiste.

La Loge ne donne pas de slogans à ses membres qui conditionnent leur vie privée, leur activité professionnelle ou l'exercice d'une quelconque fonction publique : chacun interprète son engagement

maçonnique en conscience. Les loges maçonniques ne font ni prosélytisme ni « marketing » pour initier qui que ce soit à la franc-maçonnerie. Les loges peuvent révéler leur existence.

Personne n'est obligé de garder secret son statut de franc-maçon.

La franc-maçonnerie n'est pas une organisation clandestine.

Tout Maçon s'engage simplement parce qu'il l'est, à essayer de vivre comme un citoyen exemplaire.

La franc-maçonnerie n'est pas une secte car elle ne cherche pas la soumission de ses membres à aucun gourou ou dirigeant, mais prépare pour chacun de ses membres un chemin personnalisé vers la maîtrise de soi-même.

La franc-maçonnerie n'accepte pas les mineurs dans les loges, et s'adresse aux personnes libres dotées d'autonomie en tant qu'individus.

La Loge ne soumet ses membres à aucune direction spirituelle.

Le symbolisme maçonnique est essentiellement polysémique et n'admet pas une interprétation moniste ou clonique.

La méthode maçonnique nous implique rationnellement mais aussi émotionnellement, elle fait appel à notre partie verbale - rationnelle - consciente et aussi à notre partie non verbale - affective - inconsciente.

La Loge dans la franc-maçonnerie libérale réunit le double statut de groupe initiatique et de société de pensée.

La franc-maçonnerie n'est pas un syndicat d'intérêts ni une mutuelle bien qu'elle s'engage à aider ses membres dans la mesure de leurs possibilités et dans la limite de ce qui est licite. La franc-maçonnerie n'est pas un club social même si des liens d'amitié personnelle et de relation sociale peuvent naître autour de lui.

La franc-maçonnerie n'est pas une organisation caritative bien qu'elle puisse soutenir la création et le maintien d'activités humanistes et de protection sociale

La franc-maçonnerie n'est en concurrence avec aucune confession religieuse ou aucun parti politique, même si elle adhère à la valeur politique de la liberté et du respect des droits de l'homme.

La franc-maçonnerie n'a pas de structure prête pour l'action politique organisée et ne cherche pas le pouvoir politique.

La franc-maçonnerie n'est pas non plus une association culturelle ou récréative même si elle peut donner lieu à des initiatives culturelles ou de loisirs.

La franc-maçonnerie n'est pas une entreprise commerciale, elle n'agit pas non plus d'un but lucratif bien qu'elle soit intéressée à bénéficier de la suffisance financière nécessaire à l'accomplissement de ses fonctions.

La franc-maçonnerie combine dans son organisation et son fonctionnement la verticalité initiatique avec l'horizontabilité démocratique.

La franc-maçonnerie n'est pas organisée comme une structure mondiale ou internationale mais elle est organisée nationalement en fédérations de loges qui portent le nom de Grandes loges ou Grands-Orient.

L'idéal de la franc-maçonnerie est "Un franc-maçon libre dans une loge libre".

La Loge ou le groupe local est la base du travail maçonnique.

Le fondement de base de la franc-maçonnerie est l'expérience personnelle d'auto-construction décrite par les sororités de constructeurs et qui a ensuite été élaborée comme une véritable méthode de construction personnelle et sociale : « Ce que vous faites, vous fait. »

La franc-maçonnerie ne prône pas une idéologie politique déterminée, concrète et détaillée, mais des valeurs générales qui doivent être concrétisées historiquement : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Au sein de la franc-maçonnerie libérale, la contribution de la femme en tant que maître de sa propre architecture intérieure avec le même rang que l'homme est essentielle.

La franc-maçonnerie n'est pas une institution didactique ou doctrinaire.

La Loge n'enseigne pas mais suscite, suggère, provoque, éveille, imprègne.

Les déclarations des droits et devoirs de l'homme sont des références axiologiques essentielles de la franc-maçonnerie.

L'architecture symbolique avec laquelle travaille la franc-maçonnerie vise à ce que chaque franc-maçon fasse de sa vie une véritable œuvre d'art de Sagesse, de Force et de Beauté, et du Monde un lieu où la Paix, l'Amour et la Joie sont possibles. C'est ce qu'on appelle les francs-maçons l'art royal.

BASES DE LA MAÇONNERIE

(Du livre "PARCE QUE JE SUIS MAÇON" Auteur : Luis Umbert Santos)

1. - La franc-maçonnerie déclare reconnaître, sur la base de son travail, un principe supérieur et idéal, qui est le Grand Architecte de l'Univers ; son combat, ne recommande aucune conviction religieuse et ne veut pas mettre de limites, avec des affirmations dogmatiques sur la Cause Suprême, aux possibilités de recherche libre sur la vérité.
2. - La franc-maçonnerie veut et travaille pour que l'individu et la société ne le soient pas des principes antagoniques, mais des termes précis d'une relation morale, et en conséquence à eux déclare qu'il aspire et travaille avec constance pour que la JUSTICE soit éternelle régulatrice dans la vie du homme dans ses relations avec la société.
3. - La franc-maçonnerie respecte les institutions légitimes qui existent et peuvent exister dans les pays où il travaille... Déclare que c'est une tâche primordiale à laquelle ils consacrent leurs activités, celle de TRAVAILLER POUR LA PAIX DES PEUPLES.
4. - La franc-maçonnerie est un monde d'élus, d'ouvriers laborieux du devenir qui marchent à l'avant-garde du progrès, qui travaillent sur l'œuvre future, qui sentent leur front illuminé rien pour le soleil d'un autre âge de fraternité et de civilisation ; ainsi, animés d'espoirs sublimes, rassemblés par un sentiment d'amour honorent le frère qui a été un bon ouvrier.
5. - La franc-maçonnerie est un code de dignité. À chacune de nos séances nous recevons l'huile sainte caractéristique qui nous sert d'inspiration et est une raison de se battre. L'indigne n'a pas sa place dans nos temples parce que la franc-maçonnerie, qui est un lieu d'hommes libres, ne peut tolérer sa présence.
6. - Le Grand Architecte de l'Univers, n'est qu'une formule, c'est un symbole. Presque une phrase. Une idée pour chacun d'en profiter sur mesure de son intelligence, de sa conception déiste ou purement littéraire ou intuitive : C'est pourquoi nous ne la définissons pas. Tout est comme ça, idée, un début ; pour certains la Révolution ; pour les autres l'Évolution ; pour tous, l'incarnation de la propre pensée de chacun, sans forme ni figure; sans culte ni adoration ; sans amour ni crainte; sans espoir, ni dissolution.

La symbolique du Graal et du Sacré-Cœur dans la vision synchrétique et ésotérique de René Guénon
L'étymologie du mot Graal vient du latin "gradalis" ou "tasse".

Le premier auteur à mentionner le Graal était Chrétien de Troyes (Perceval ou le Conte du Graal) en 1191, mais c'était Robert de Boron (Joseph d'Arimathie ou l'histoire du Saint Graal) et Wolfram von Eschenbach (Parzival), qui ont développé la légende du Graal, en faisant le calice de la dernière Cène, qui a ensuite été utilisé par Joseph d'Arimathie pour recueillir le sang de Jésus sur la Croix. D'après ces livres, Joseph d'Arimathie s'est réfugié en Grande-Bretagne en emportant avec lui le Graal. Selon l'ésotérique français René Guénon (1886-1951), la légende du Graal, en plus d'être certainement chrétienne, a des racines bien plus profondes qui remontent à l'union fondamentale de toutes les traditions.

Premièrement, par Guénon, le Graal, compris cône « pot » ou « coupe » est symboliquement lié au concept de « Sacré-Cœur de Jésus ». Si le Graal a recueilli le sang précieux du Christ, il peut être associé au Cœur qui par définition est le réceptacle du sang, le centre de l'être humain et l'univers. Selon diverses traditions ésotériques, le Graal représente la demeure de l'immortalité et du savoir, qui aurait dû être communiquée à l'homme dans le jardin d'Eden. Les anges ont forgé le Graal d'une émeraude qui était sur la couronne de Lucifer.

Guénon note ici que cette émeraude est étrangement similaire à celle du troisième œil de Shiva, les traditions hindoues qui représentent la connaissance.

Également selon les traditions ésotériques (recompilées par Anne Catherine Emmerich), le Graal a été donné à Adam, mais à la suite du péché originel et de l'expulsion de l'homme du jardin, Adam n'a pas pu le porter avec lui. Pour Guénon le jardin d'Eden (ou paradis), c'était en fait le "Centre du Monde" assimilé au "Cœur Divin".

Set a pu, au bout d'un certain temps, récupérer le Graal. Set, le troisième fils d'Adam, est symboliquement considéré comme l'annonceur de la restauration de l'ordre primordial depuis la "chute de l'homme". Donc le Graal a été sauvé par Noé et utilisé par Melchisédec et Moïse pour être finalement livré à Jésus par Véronica.

Selon la légende recompilée par Robert de Boron, il a ensuite été emmené en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie. Selon la légende, les chevaliers de la Table Ronde étaient destinés à recevoir le Graal quand l'un d'eux allait le conquérir. La Table Ronde avec ses douze chevaliers, par Guénon est le symbole du cycle zodiaque, et elle fait également référence aux douze apôtres de Jésus. Notez que, toujours pour Guénon, l'origine du mot Graal peut être attribuable au mot "grasale" (verre), comme au mot "gradale" (livre).

Dans la tradition chrétienne, le Graal est associé à une lance appelée la Lance de Longinus. Avec cette lance le centurion romain Longinus avait traversé le côté de Jésus. C'est pour Guénon, un symbole complémentaire du Graal, et il a ses racines dans d'autres traditions symboliques similaires : par exemple, la lance d'Achille, qui guérissait les blessures qu'il avait causées, ou le mythe d'Adonis dont le sang, après avoir été blessé par une défense de sanglier, il est devenu des fleurs. La symbolique florale est importante dans la vision de Guénon car la fleur est aussi un réceptacle (pollen).

Pour en revenir au symbolisme « universel » du Graal, Guénon fait remarquer que même dans les traditions orientales, on a la coupe contenant le « soma védique » du sacrifice.

Le soma est la boisson sacrée de la religion védique. Voici un passage du Rigveda, VIII-48, 3 :

Nous avons pris le Soma et sommes devenus immortels. Nous sommes arrivés à la lumière, nous sommes réunis avec les dieux. Que peut nous faire la méchanceté de l'homme corruptible, ou sa méchanceté, ou immortelle ?

Dans la religion Mazdea (zoroastrisme) il y a aussi le concept de boisson sacrée, qui donne la connaissance absolue et la vie éternelle : c'est le haoma.

Pour les hindous ce concept s'appelle Amrta, tandis que les Grecs anciens l'appelaient ambrosie.

Finalement pour René Guénon le Graal, ou verre sacrifice, représente le centre ou le cœur du monde. Ce concept remonte à une tradition très ancienne, commune à tous les peuples de la Terre et correspond au Sacré-Cœur du Christ.

YURI LEVERATTO

Avant Eva, Lilith

Les quatre injures narcissiques

Freud disait que l'être humain avait été blessé dans son amour-propre dans trois circonstances. La première, quand Copernic a découvert que ce n'était pas la terre le centre de l'univers mais le soleil. La deuxième fois a été lorsque Darwin a prouvé que l'homme, comme les autres animaux et que tout le reste de la nature, était le produit de l'évolution. La



troisième blessure au narcissisme humain a été causée par Freud lui-même. Défaisant la complexité du psychisme, il affirmait que l'homme ne connaissait pas totalement les motivations de ses comportements. Au contraire, la plupart des phénomènes psychiques sont inconscients et sont donc inaccessibles à la simple introspection. Copernic, Darwin et Freud, de différentes façons, ont sorti l'homme du lieu privilégié où il s'était installé.

Même si Freud ne l'a pas exprimé tacitement, il est implicite dans ses idées que d'autres découvertes ou autres conceptions scientifiques peuvent causer plus de blessures à l'amour propre toujours fragile de l'homme. Par exemple, si un jour il était prouvé que la vie existe sur d'autres planètes. Sans attendre ce moment, peut-être pas si lointain, il y a une autre preuve qui blesse constamment le narcissisme de l'homme : que la femme est son semblable. Malgré les différences qui les caractérisent, elle est avec lui dans une relation d'égalité alors que les deux sont des êtres humains et ont été créés de la même manière. L'idée n'est d'ailleurs pas nouvelle - égalité dans la différence, proclame le féminisme - et semble même acceptée par certaines personnes. Cependant, cette réalité est dans les faits niée. En faisant un travail similaire, les femmes gagnent généralement moins d'argent que les hommes. Elle n'accède pas de la même manière à certains lieux de pouvoir, porte des voiles qui cachent son visage, porte le nom de son mari, est victime de violences conjugales et de viols sexuels, etc.

La création de l'homme

La conception que les femmes et les hommes sont semblables remonte à de nombreux siècles avant la naissance du féminisme. En lisant la Bible, nous apprenons qu'il y a deux versions écrites sur la création de l'homme. Dans le premier chapitre de la Genèse, il est dit : "Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il les créa; mâle et femelle les créa". Ainsi, la femme et l'homme ont été créés à l'unisson. Une deuxième version apparaît au chapitre deux. Il est dit ici qu'après avoir créé Dieu Adam et convaincu qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul, il a créé les animaux et ensuite, faisant tomber Adam dans un sommeil profond, "de la côte que Dieu a prise de l'homme, a fait une femme, et la a amené l'homme." C'était Eva, la fameuse pomme. Les cabalistes ont tenté de nombreuses interprétations pour expliquer la contradiction entre les deux versions. L'une suggère qu'Adam a été initialement créé comme un androgyne possédant un corps féminin et un corps masculin attachés par le dos. Puis Dieu l'a divisé. Une autre interprétation apparaît dans l'alphabet de Ben Sira, Midrash du Xe siècle. Sur la base de ce texte, le mythologue Robert Graves raconte que la première femme d'Adam n'était pas Eve mais Lilith : « Dieu créa Lilith, la première femme, comme il avait créé Adam, sauf qu'il utilisait la saleté et le sédiment au lieu de la poussière pure. Cependant, en prenant une autre source, le Yalqut Reubeni, Graves nous apporte un autre récit, dans lequel l'information se heurte à la précédente : « Adam et Lilith n'ont jamais trouvé la paix ensemble, car quand il voulait coucher avec elle, Lilith refusait, ils considèrent comme la posture allongée qu'il demandait était offensante pour elle. Pourquoi devrais-je m'allonger sous toi ? - demandais - Moi aussi j'ai été faite de poussière et donc je suis ton égal." Comme Adam reste intransigeant, Lilith invoque le nom de Dieu qui lui donne des ailes. Elle s'éloigne, s'envole, du côté d'Adam Il se plaint au Créateur qui, condoléances pour la détresse de l'homme, envoie trois anges chercher Lilith. Elle refuse de revenir. Il sait que, par ordre de Dieu, il attend son retour de prendre soin de tous les nouveau-nés. Lilith veut rester dans la mer Rouge, région où abondaient les démons lascifs, avec lesquels elle avait donné naissance à plusieurs lilim (bébés démons). Le châtement de Jéhovah pour ce refus de Lilith de revenir aux côtés d'Adam consistera à faire périr chaque jour une centaine de ces enfants.

Lire entre les lignes

Comprendre textuellement une histoire, c'est rester dans l'apparence. La psychanalyse et la Cabale nous enseignent, par leur exemple, à aller au-delà de ce qui est manifeste. En lisant entre les lignes, nous enrichissons nos réflexions, pensons avec autonomie et évitons de tomber dans des dogmatismes toujours appauvrissant. Ainsi situés, nous voyons que les deux versions contradictoires sur quel matériel Lilith a été créé, nous indiquent deux conceptions concernant la femme encore en vigueur aujourd'hui. Si elle a été faite de poussière, c'est un semblable ; au contraire, si les matériaux utilisés étaient « immonde et sédiment », la femme est inférieure à l'homme. De ce point de vue, la controverse entre Lilith et Adam sur la position que chacun occupera dans les relations sexuelles décrit symboliquement un conflit de pouvoir. Puisqu'elle est considérée comme inférieure, Lilith assume sa propre défense. À cet égard, une réflexion de Robert Graves est très pertinente : «

Il est caractéristique des civilisations dans lesquelles les femmes sont traitées comme des biens meubles qui doivent adopter la position allongée pendant les rapports sexuels, ce à quoi Lilith a refusé."

D'un autre côté, quand elle apparaît apparentée au démoniaque, cela nous amène à penser, avec Mircea Eliade, que le diable ne représente pas toujours le mal. Finalement, la même Bible nous explique que Satan signifie adversaire, opposant. Et s'y opposer peut être nécessaire, par exemple lorsque l'on est victime d'une injustice. Tel était le cas de Lilith, qui ne voulait pas se soumettre à l'arbitraire d'Adam. Si nous continuons à lire entre les lignes et, en prenant toujours le récit biblique comme un récit mythique, nous pouvons aussi penser que Jéhovah lui-même est décrit de diverses façons. Il apparaît comme un dieu juste, qui ne fait aucune différence entre ses enfants, comme un père qui, prenant parti pour son fils, condamne sa fille femme à se soumettre aux caprices de celui-ci.

Lilith et Eva

Une seule fois est mentionnée Lilith dans la Bible de Jérusalem et c'est dans Job. Il fallait couper son nom du texte sacré car elle, par sa remise en question, invitait la rébellion. Graves dit que lorsqu'Eve est créée à partir de la côte d'Adam, « la suprématie masculine est de nouveau affirmée, la divinité de la femme étant cachée ». Mais, pour paraphraser Freud, nous constatons que ce qui a été réprimé se produit puisque, outre la censurée Lilith, Eva remet également en question une interdiction. Cette fois-ci et parce qu'il est aussi victime, Adam accompagne sa femme dans la rébellion. Le fils mâle et la fille femme défient la prétention omnisciente du père. Parce qu'ils veulent savoir aussi. En train de lire entre les lignes, nous disons que la curiosité n'est pas toujours malsaine. Et que démêler un mythe n'est pas de l'hérésie mais de la liberté de pensée.

Bibliographie

* Costas Antola, Adela; Cubiló, Maria : Le mythe de Lilith. La curiosité, sa fuite et son expulsion. Publication interne de l'association psychanalytique de Buenos Aires. 1989.

* Eliade, Mircea : Méphistophélès et l'androgynie. Éditorial Labor. Espagne. 1984

* Graves, Robert ; Patai, Raphael : Les mythes hébreux. Alliance éditoriale. Madrid. 1986.

* Scholem, Gershom : La Cabale et sa symbolique. Projets éditoriaux. Buenos Aires. 1988.

Isabel Monzón est née à Buenos Aires en 1941. Psychologue et psychanalyste Diplômée de la carrière de psychologie de l'UBA et de l'École de psychothérapie pour diplômés. Associée fondatrice de l'Athénée psychanalytique. Spécialisée dans la clinique psychanalytique des adolescents, adultes et couple et dans les questions relatives aux femmes. Elle a été enseignante universitaire et diplômée.

Debout, et à l'ordre ! Par le TIF Gilbert Garibal

Vénéritable Maître à l'Ordre

Je me revois le bandeau tombé, figé, ému, et ébloui dans la lumière, au soir de mon initiation, il y a près de quarante ans. Précisément, les pieds en équerre, le bras et la main droite de même, sur ma gorge. J'apprenais du Vénéritable Maître en chaire, lui-même porteur de l'équerre, que j'étais une pierre à tailler, à polir, et que ma posture - debout, et à l'ordre - indiquait la façon d'être et d'agir du franc-maçon, toujours soucieux d'équité.

J'enregistrais aussi que, avec ce signe d'ordre de l'apprenti, j'étais tout autant en train de contenir le bouillonnement de mes passions que d'empêcher ma bouche de révéler quelque secret. De la sorte, je sentais en même temps, la symbolique de cette équerre s'inscrire dans mon corps « pétrifié », si je puis dire, des pieds à la tête !

Je n'ai jamais oublié cette image et cette sensation d'être à la fois une pierre et un outil vivants. Une pierre certes encore rugueuse aujourd'hui, mais un outil vigilant qui me rappelle constamment la nécessité d'être d'équerre, en toutes situations. La théorie du « modèle et de l'écart », en somme,

qui invite à l'effort constant pour se parfaire. L'homme est en soi un projet. Or, comment élever un édifice si le socle n'est pas plan, si les pierres empilées ne sont pas rectilignes ? Et par métaphore, comment bien réaliser une œuvre, si elle n'est pas auparavant planifiée grâce à notre équerre mentale ?! Comment, de la même manière, bien communiquer avec l'autre, au sens de mettre en commun, de communier, si l'argumentation des interlocuteurs n'est pas contrôlée et ne tient pas debout, au double sens du terme ?

Il m'arrive souvent en loge, comme à chacun de nous, de chercher du regard le concours, la médiation du symbole. Contempler, c'est s'initier ! Une façon, par projection, de nourrir mon imaginaire et me recharger en énergie, en volonté, en créativité. J'aime voir ainsi, dans la branche verticale de l'équerre dressée, la représentation de l'être unique, droit, réfléchi, le front dans les étoiles mais bien campé sur ses pieds, et dans sa branche horizontale, l'être social, soucieux de l'autre et qui va vers lui les mains ouvertes. Je vois encore, dessinés dans l'espace par l'équerre, la construction qui monte à l'assaut du ciel, et devant moi, prolongeant la branche la plus longue, un pont qui s'offre à mes pas, pour me relier aux rives du monde. Puisque, de fait, dans la cité comme en maçonnerie, en hauteur comme en longueur, il n'est d'être qu'en relation.

PHILOSOPHIE et DEMOCRATIE notre TCS Liliane BASSET

Il y a 3 mois maintenant que j'ai quitté l'AQUITAINE pour retrouver la PROVENCE et en particulier les GORGES DU VERDON - les raisons ?? trouver ou re-trouver la sérénité, le clair silence au dessus de la turbulence et du trafic des hommes ... je me réfugie dans une petite chapelle construite par les TEMPLIERS ! Une histoire de violence, d'argent, d'ambition, de bruit ... j'écoute et lorsque notre T.C.F.CHRISTIAN qui m'a toujours tenue la main, m'a proposée d'écrire une planche, naturellement j'ai pensé combien la liberté d'expression est un des piliers majeurs de notre DEMOCRATIE. Elle résulte d'une longue conquête qui ne s'inscrira dans le DROIT qu'après le siècle des LUMIERES et dont SOCRATE fut l'un des lointains instigateurs. Il en a d'ailleurs payé le prix fort !



C'est l'objet de ce que je souhaite vous parler ce soir !

LA MORT DE SOCRATE : péché originel de la DEMOCRATIE ???

Imaginons, avec votre permission, imaginons que cela commence par la fin ...

Dans le rougeoiement du crépuscule, un homme à sa fenêtre contemple le soleil grec s'abîmer dans les flots. Ce soir, PLATON, ne sortira pas de chez lui ...

A cet instant dans la cellule de sa prison, son vieux MAITRE, SOCRATE, vient de porter la coupe fatale à ses lèvres. Tous les fidèles, ses amis, ses élèves, on pourrait dire ses disciples, tous l'entourent ... TOUS, sauf lui ... PLATON !

Depuis l'aube, une affreuse douleur le tient cloué dans sa demeure. De toute la journée, il n'a pas pu faire un pas dehors. Il n'a pas avalé le moindre aliment. La souffrance est toujours là, dans le ventre et dans la cage thoracique. C'est à peine s'il peut respirer. Contrairement à la promesse qu'il s'était fait, il n'assistera pas aux derniers instants du philosophe. Son corps lui offre le prétexte de lâcheté que son âme refuse de toute sa force. Tout ce qu'il peut faire en cette heure tragique, c'est regarder, impuissant et déchiré le soleil de la GRECE qui disparaît à l'horizon.

Nous savons avec quelle dévotion PLATON a payé par la suite le prix de cette faiblesse. Toute sa vie fut consacrée à célébrer SOCRATE et à tracer par les mots de ses brillants DIALOGUES, un portrait du philosophe. Etonnant paradoxe pour un homme qui n'a laissé qu'une œuvre de vent ..sa parole volant dans l'air des rues et dont la trace superbe perdure vingt cinq siècles plus tard. Peut être lui-même n'en serait il pas étonné outre mesure puisqu'il affirmait que la sagesse commence par l'émerveillement.

Mais revenons, si vous le voulez bien à ce jour de MAI ou de JUIN 399 ans avant notre ère, où va disparaître celui en qui CICERON voyait le PERE de la PHILOSOPHIE ? Qui est donc cet homme là ? au physique nombreux sont les témoignages attestant de la laideur de SOCRATE Une tête de silène, bosselée, aux traits disgracieux, boursoufflés ... Aux yeux des Grecs d'alors, fascinés par la parfaite plastique des athlètes, cette laideur était presque une incivilité. Elle devait forcément témoigner des vices d'une âme impure. En tout cas, celle pouvait paraître une ironie de plus, un sarcasme de plus, sans doute jeté à la face d'une société violente dont les corps bodybuildés et narcissiques pourraient à cet égard, rappeler la nôtre ...

Il me plaît d'imaginer qu'alors le vieux SOCRATE a cessé d'être laid et qu'il n'est plus qu'un regard ! L'immensité de ce regard scrutateur et interrogatif qu'il posa toute sa vie sur ses semblables. Ce regard de statue avec lequel il va, les paupières closes, scruter le mystère absolu de la mort après avoir sondé face à face toutes les énigmes du vivant, en quête de la VERITE .

Il naquit près d'ATHENES en l'an que nous appelons à rebours, - 470. Fils d'un sculpteur et d'une sage femme. Peut on rêver plus belle genèse pour celui qui devint expert en maïeutique, art d'accoucher les esprits, et façonna la silhouette idéale de la pensée nouvelle ??

SOCRATE a plus de 40 ans lorsqu'éclate la guerre du Péloponnèse, opposant ATHENE à SPARTE ; Aussitôt il s'engage dans le corps des HOPLITES - autrement dit : fantassin- portant la cuirasse de bronze et la lance effilée. Il y fait preuve d'endurance et de courage. Vertus qui ne seront cependant pas suffisantes pour empêcher la défaite. SPARTE a gagné. Athènes doit accepter un gouvernement provisoire incarné par 30 citoyens collaborant avec le vainqueur. Ce régime des 30, de courte durée, offre certaines analogies avec le gouvernement de VICHY et ses affidés.

Populisme et basse démagogie accompagnés de procès éclatant et sommaires donnent au peuple crédule l'impression que les tyrans œuvrent au bien public. Le hasard veut que pendant cette période noire, SOCRATE ait été tiré au sort pour exercer la fonction de prytane, disons pour simplifier qu'il s'agit d'un poste de haute magistrature participant au Conseil juridique de la cité.

A cette occasion encore, SOCRATE manifeste un courage et une dignité hors du commun. En l'an 404, il refuse d'arrêter un proscrit injustement poursuivi. Déjà, deux ans plus tôt il s'était opposé, au péril de sa vie, à une décision de l'Assemblée. Celle-ci voulait condamner à mort des généraux coupables d'avoir abandonné les corps des soldats morts sur le champ de bataille.

SOCRATE est un juriste subtil. Les démagogues, prétextant que le crime des généraux est collectif, veulent un procès collectif et une exécution identique. Mais SOCRATE argumente !

Il réclame que soit prouvée la responsabilité individuelle de chacun des généraux, espérant les sauver l'un après l'autre en étudiant chaque cas dans la réalité particulière des faits.

SEUL CONTRE TOUS, il échouera malheureusement dans cette généreuse tentative. Mais, à travers cette apparente défaite, je veux voir une victoire, malgré tout. La victoire de la pensée individuelle contre la pensée totalitaire qui est l'inverse même de la pensée. La victoire de la solitude contre le nombre !

Dans cet acte - ô combien politique - SOCRATE ait en parfait philosophe - c'est-à-dire qu'il oppose la raison à l'opinion, la connaissance à la croyance immédiate.

Nous venons de la voir en action, c'est à dire dans le domaine pratique de la vie de la cité, mais qu'en est-il de cette fameuse philosophie socratique dans son essence même ??

S'il est vrai que les peuples manifestent un génie particulier à certain moment de leur histoire (j'en veux pour mémoire LA RENAISSANCE Italienne- le SIECLE D'OR Espagnol et chez nous celui des LUMIERES ou encore la Révolution industrielle Anglaise) il est certain que la GRECE antique sut allumer un feu de l'esprit auquel nous pouvons encore nous réchauffer aujourd'hui.

Bien au de-delà des faits militaires, l'ATHENES du siècle de PERICLES est le somptueux creuset où l'EUROPE fonde son imaginaire profond. L'activité des MUSES, auxquelles il conviendrait d'ajouter la Politique, y connaît un essor incomparable. Et parmi tous les sujets qui préoccupent à cette époque, les cerveaux bouillonnant, l'un d'eux tient une place essentielle : cette chère « SOPHIA » , la Sagesse-Savoir, d'autant plus désirable qu'elle semble inaccessible dans sa totalité.

Dans l'ATHENES d'alors les sophistes courent littéralement les rues. Ou plus exactement les salons chics car ils font profession de leurs talents, chèrement rémunérés. Ces penseurs, au demeurant fort habiles, fréquentent le beau monde fortuné et en retirent de substantiels avantages.

N'ayons crainte, leur espèce n'est pas en voie d'extinction

Il serait ici fastidieux de donner une description complète des différentes formes de la pensée sophiste. Peut être puis je me permettre de simplifier en disant qu'on peut considérer les sophistes comme les ancêtres de la pensée techno-scientifique. Disons, qu'ils se tiennent davantage du côté de l'efficacité plutôt que du côté de la vérité.

Et nous voici au cœur du problème socratique et de ce qui va différencier fondamentalement notre philosophe de ses contemporains.

A l'utilitarisme revendiqué des sophistes, SOCRATE oppose la devise du temple de DELPHES « CONNAIS-TOI TOI-MEME » Reconnaissons qu'un tel précepte est sans grande valeur dans le domaine des affaires mais qu'il devient essentiel dans celui de la justice.

Dans l'affaire, »SOCRATE « comme dans toute affaire judiciaire, tout commence par une anecdote. Un ami d'enfance du philosophe qui cherche sans doute à conforter son sentiment amical, se rend un jour au Temple de DELPHES. Cet ami s'appelle KEROPHON ; Il pose à la Pythie la question qui l'obsède : « QUEL est le plus sage de tous les hommes ?? » La Pythie, dont les vapeurs ce jour là devaient être particulièrement inspiratrices, lui répond sans hésiter « il n'y a pas d'homme plus sage que SOCRATE »

La réponse réjouit KEROPHON qui se précipite pour la rapporter à SOCRATE. Pour n'importe qui ce brevet de sagesse constituerait certainement un diplôme suffisant « la PYTHIE, l'a dit : c'est moi le plus sage, n'en parlons plus, la question est réglée »

Mais SOCRATE n'est pas n'importe qui. Pour lui, qui prétend au contraire ne rien savoir, cette affirmation de l'oracle est le début d'un immense questionnement. D'une immense enquête ! Car il s'agit bien d'une enquête dans laquelle le philosophe va se lancer. Une enquête à titre purement gratuit pour le seul compte de la vérité. Il abandonne volontiers aux sophistes leur tirelire bien remplie, mais réclame pour lui la gratuité de la vraie révélation.

De place en place, par les rues et chemins d'ATHENES, et surtout sur l'Agora, il s'en va alors questionner tout un chacun, interpellant les uns et les autres au hasard des rencontres et des activités humaines. Ses questions simples. Tellement simples qu'elles déroutent ses interlocuteurs habitués aux effets de drapé de la rhétorique. Mais pour simples qu'elles soient, elles troublent les esprits au point que chacun se sent comme piqué au vif ce qui vaut à SOCRATE le sobriquet de « poisson torpille ». Face à lui, nul ne sait plus ce qu'est la beauté, le bien ou le vrai. Des choses pourtant tellement simples, non ??

Cependant, chacun se laisse piéger au jeu apparemment naïf du questionnement socratique.

Politiciens ? Poètes, artisans, tous croient savoir quelque chose, mais au fil du dialogue, leurs certitudes perdent pied : leurs valeurs s'effondrent. Pour ceux qui persistent dans leur faux savoir, la douleur du ridicule est plus cuisante encore. La PYTHIE avait raison : en proclamant qu'il ne sait rien, SOCRATE est bien le plus sage des hommes !

Malheureusement, cette sagesse et cette belle indépendance d'esprit, vont paraître une folie à ceux qui ne les partagent pas. Certes, SOCRATE est entouré et vénéré par toute une jeunesse brillante éprise de savoir et d'intelligence. Depuis l'aristocrate PLATON jusqu'au pauvre ANTHISTENE qui venait à pied du PIREE pour écouter le Maître, tous sont enthousiasmés par cette pensée qui chemine librement vers une éthique rigoureuse. Ils sont fascinés par cet homme capable de rester plusieurs heures debout à méditer sans éprouver le moindre malaise et qui leur parle de son « génie intérieur » son « daïmon » comme il le nomme lui-même et qui est une sorte de voix de la conscience lui montrant clairement les actes qu'il ne doit pas commettre ! On pourrait longuement disserter sur ce mystérieux démon de SOCRATE que des mystiques plus tardifs appelleraient sans doute « ange gardien »

Malheureusement, ces talents exceptionnels doublés d'une ironie mordante s'emploient surtout à secouer la démocratie athénienne, à la débarrasser de la gangue de démagogie dans laquelle elle est empêtrée.

Certes, il n'est pas possible de confondre cette démocratie avec la nôtre. Leurs schémas ne se superposent que très imparfaitement. La démocratie athénienne, dans sa pratique ne concerne qu'une petite portion de la population bien que ses lois s'appliquent à tous !

Mais, enfin, démocratie, il y a !!

Hélas, le refus de dogmatisme et le non conformisme du philosophe vont lui valoir la vindicte des puissants. Il est vrai qu'après la parenthèse douloureuse de la tyrannie, la démocratie a besoin de se rebâtir et il lui est difficile de tolérer une voix aussi discordante que celle de SOCRATE dans l'union nouvelle qu'elle doit orchestrer.

L'inévitable arrive : c'est le PROCES

Trois citoyens d'ATHENES traînent SOCRATE devant le tribunal : ils affirment que SOCRATE présente un sérieux danger pour l'ordre public de la CITE -

Trois chefs d'accusation sont retenus contre SOCRATE :

- Il ne croit pas aux DIEUX de la cité,
- Il veut en imposer de nouveaux
- Par cela même, il corrompt la jeunesse.

A cet instant, j'aimerais être l'avocate de SOCRATE !

J'aimerais dire aux citoyens d'ATHENES que le Bien, le Beau, le Vrai ne créent pas un Panthéon nouveau mais posent les bases d'une morale qui peut être davantage profitable à la Cité que d'antiques superstitions héritées de temps lointains où l'imaginaire devait pallier les carences du savoir.

Cela n'enlève rien au mystère ou la poésie. Cela n'enlève rien à la grâce d'APHRODITE, ni au pouvoir de DIONYSOS dont chacun peut mesurer les effets lorsqu'il est amoureux ou lorsqu'il a trop bu ...

J'aimerais dire ensuite aux citoyens d'ATHENES que la jeunesse n'est jamais corrompue lorsqu'on lui apprend à séparer le JUSTE de l'INJUSTE mais qu'elle a tout à gagner pour son propre profit et le profit de tous. Ma plaidoirie serait alors aussi un plaidoyer pour la Démocratie, une Démocratie réconciliées avec la vraie philosophie !

Car la question démocratique est bien au cœur de ce débat...

Il est vrai, qu'aujourd'hui, nous ne pouvons imaginer une démocratie où la liberté d'expression, première de nos libertés publiques, soit muselée.

C'est tellement vrai que la définition du mot DEMOCRATIE revêt, de nos jours davantage une dimension culturelle que la définition juridique du système politique qu'elle représente.

A CONTRARIO, c'est la tyrannie qui muselle et qui tue la liberté ...

A l'époque de nos philosophes grecs, cette liberté d'expression faisait débat.

Pour PLATON « l'opinion est du genre du cri » dès lors qu'elle n'est pas argumentée, elle n'est pas démocratique.

Pour ARISTOTE, plus démocrate « est le débat qui fait la démocratie »

Pour tous, en tout cas, et pour SOCRATE, la démocratie doit s'appuyer sur la philosophie, sur cette SOPHIA, ce savoir, cette sagesse qu'il a toujours cherchée et qu'il a bien enseignée.

Et qui manifestement a cruellement manqué à ses juges citoyens d'ATHENES ;;

Ces JUGES que SOCRATE a refusé de supplier « la justice veut que l'on ne supplie pas le juge, mais qu'on l'éclaire et qu'on le convainque »

Dans son ouvrage, l'historien Paulin ISMARD se demande d'abord si la mort de SOCRATE n'est pas le « péché originel » de la Démocratie. On serait si à priori on serait tenté d'abonder dans ce sens.

Mais très vite l'historien souligne le fossé qui sépare philosophes et démocrates. En effet, selon SOCRATE, l'autorité politique véritable doit être fondée sur un savoir, sur une vérité qui n'appartient pas forcément au plus grand nombre.

Pauvrement vêtu et marchant pieds nus, SOCRATE introduirait il dans la démocratie quelque chose d'aristocratique ?? Probablement ! Mais que l'on ne s'y trompe pas. Il s'agirait alors d'une aristocratie de l'esprit et de l'esprit seulement. De cette grandeur qui oblige à plus de devoirs qu'elle n'accorde de droits. Une aristocratie qui n'inféode personne à sa stricte volonté mais qui ouvre à chacune la voie vers le meilleur de soi même.

SOCRATE n'a pas eu d'avocats. A la mode d'ATHENES, il s'est défendu lui-même. Et le plus maladroitement possible, semble t il . Sans les effets oratoires et le pathos que ce théâtre là attendait de lui. En fait, il n'a pas eu envie de jouer le jeu qui aurait pu lui sauver la vie. Par 280 voix contre 221 il est condamné à la peine de mort. Le droit athénien lui permet de proposer une autre peine. Il demande alors qu'on l'héberge et le nourrisse au PRYTANEE, haut lieu civil et religieux de la Cité où sont accueillis les hôtes de marque, et ce, jusqu'à la fin de ses jours. Ce privilège n'était réservé qu'à quelques héros olympiques. Ce sera sa dernière provocation à l'égard d'une foule qui ne veut pas le comprendre. Dernière ironie, peut-être ou encore franchise absolue. En effet, il était pauvre et il se savait innocent...

Ses amis avaient préparé son évasion, il refusera de quitter sa cellule. Il aime La Démocratie et la Justice et ce serait, à ses yeux commettre une Injustice que de ne pas se soumettre à la Loi. Une vie ne faut pas si cher, selon lui

A cet instant, je vois en lui quelque chose de christique. Comparable chez le Christ à l'acceptation de JUDAS à ses côtés. Comme s'il fallait pour l'un comme pour l'autre, que l'histoire soit écrite jusqu'au bout sous peine d'inanité.

SOCRATE d'ailleurs imagine que forme d'immortalité « ce n'est que mon corps » dit il à ses proches « ce n'est que mon corps que vous enterrerez » ... SOCRATE, premier SAINT du paganisme, premier saint de la laïcité n'a plus qu'à boire son bol de ciguë.

25 siècles plus tard, nous pouvons consoler PLATON « les maux ne cesseront pas pour les humains » disait PLATON « les maux ne cesseront pas pour les humains avant que les authentiques philosophes arrivent au pouvoir ou que les chefs des cités ne se mettent à philosopher véritablement »

J'ai envie de répondre à PLATON que son vœu est sans doute loin d'être accompli, mais qu'il est en chemin. Fusionner dans une même vision, Démocratie et Philosophie, ainsi que Justice et Vérité ne me semble pas être une tâche impossible et je veux croire que nombreux sont les hommes et les femmes politiques qui dans le monde d'aujourd'hui sont encore prêts à opposer leurs voix à celles des démagogues : prêts à tout mettre en œuvre pour que jamais un nouveau SOCRATE ne compare devant le tribunal du peuple.

Nous savons bien que ce combat pour la VERITE est de toutes les époques. Elle a toujours su s'opposer « à la pensée unique » souvent, hélas, au prix du sang.

OLYMPE DE GOUGES condamnée à mort pour avoir énoncé une vérité que les hommes en place ne voulaient pas entendre. Et Nelson MANDELA qui paya son combat pour la vérité par 27 ans de prison. Tout au long de l'histoire, les exemples foisonnent. A chaque fois, l'Humanité progresse et la Vérité, qui est une valeur absolue, fait à chaque fois progresser la Justice, qui elle, est une valeur fluctuante.

J'aimerais dire à PLATON, pour conclure, que le MIRACLE GREC est un objet de Renaissance. Semblable au rocher de SISYPHE, il nous appartient de le remettre en route chaque jour. La Vérité et la Justice enfin réconciliées, voilà une belle œuvre à poursuivre. Et plus encore qu'une œuvre, un PROJET, un PROGRAMME !

C'est ainsi que j'aime imaginer PLATON heureux et l'Humanité meilleure.

Je retourne dans ma chapelle des TEMPLIERS, dans cette PROVENCE près du ciel où MINERVE caresse toujours les cyprès espérant rencontrer d'autres hommes et femmes qui vivent encore de par le monde, faisant oublier, par leur amour, la cruauté et la folie des autres !!



La Gazette de la Fraternité, éditée par notre TIF Jean-Pierre Majoral est à votre disposition sur demande à : scdo.secretariat@gmail.com

D'où je viens ? Qui je suis ? Où vais-je ? Christian BELLOC GMA

Mes T.:C.:F.:, tout d'abord je ne peux m'empêcher de faire une petite malice car ce thème m'a immédiatement fait penser à notre Frère Pierre Dac qui a répondu avec humour : « Je suis moi, je viens de chez moi et j'y retourne... ».

Plus sérieusement, passé cet instant de détente, j'ai réfléchi aux symboles et fonctions qu'évoquaient pour moi ces trois questions.

D'où je viens ? Sortant de la matrice maternelle, le nouveau né ne vit que lorsque le souffle initial remplit ses poumons et active ainsi toutes les fonctions qui vont l'animer tout au long de son existence jusqu'à « son dernier souffle » qui le fera passer à l'Orient Eternel. Le "Verbe" au prologue de St Jean serait-il donc ce souffle qui est à l'origine de la création ? Cette matrice que l'on retrouve le jour de notre initiation lors de l'épreuve de la terre

Qui suis-je ? Le miroir

« Connais toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ! », SOCRATE n'a-t-il pas donné une bonne réponse à la question. Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Telles sont les trois questions fondamentales que se pose l'être humain, depuis la nuit des temps. Un des buts de l'initiation est de donner au néophyte les outils lui permettant, par son travail et sa méditation, de répondre à ces trois questions. En d'autres termes, l'initiation vise à favoriser les possibilités de réalisation de tout être qui a la volonté de travailler à l'épanouissement harmonieux de ses potentialités physiques, émotives, intellectuelles, voire même spirituelles. Être initié, c'est renaître autrement à soi-même, changer sa perspective, afin de prendre conscience non seulement des apparences qui nous entourent, mais également de la nature profonde des choses.

C'est pourquoi la cérémonie de la réception fait vivre au candidat une série de mises en situation, qui visent à frapper son imagination, à l'extraire de son quotidien, afin de l'amener à se poser les questions fondamentales dans une recherche de la Vérité, de sa propre vérité intérieure. D'où l'utilisation abondante des symboles dont le pouvoir évocateur a pour but de générer une réflexion profonde au niveau de son subconscient tout d'abord, puis de sa conscience.

C'est le début du chemin, la mise en route. À partir de là va commencer le véritable travail maçonnique. Il est individuel et nécessite effort et persévérance. C'est un cheminement dynamique, des remises en question quotidiennes, un état d'instabilité souvent inconfortable, mais nécessaire à l'éveil de la conscience.

En d'autres termes, voilà ce que représente l'action de « polir sa Pierre ». Sans un tel travail, toute initiation demeure vaine.

Où vais-je ?

D'où viens-je, qui suis-je, où vais-je ? Sont sans doute des questions universelles que l'on s'est tous déjà posées au moins une fois plus ou moins consciemment. Mais la véritable question existentielle

serait plutôt, pourquoi. Pourquoi suis-je ici maintenant et par extrapolation, quel est le but de ma vie. Face à cette question, plusieurs réponses s'offrent à nous.

Tout initié doit abandonner tout ce qui relève du particulier pour entrer dans l'universel. Le maçon qui a travaillé sur lui-même et sur les symboles a découvert puis compris les lois et les correspondances qui existent entre le microcosme et le macrocosme, ce qui conduit de la connaissance de ce qui est visible à la connaissance de ce qui est caché.

Le maître sait qu'il n'existe pas d'homme ou d'individu en particulier. Il n'y a pas Roger, Philippe ou Marc, mais seulement une création s'opérant par les multiples manifestations de l'Absolu, le GADLU, l'Unique, se développant à l'infini, selon les plans et la volonté manifestée sur la planche à tracer de la divinité. Il n'y a donc pas d'individu en particulier mais plusieurs « corps » ou créations provenant de la même âme du monde.

La véritable initiation apporte la réponse à celui qui se pose les bonnes questions, c'est-à-dire, qui suis-je ? ou qu'est ce que l'homme ? Le produit d'une chute originelle avec pour mission de recouvrer sa vraie nature, celle qui était sienne avant que le monde ne soit souillé, avili, avant qu'une partie de la première lumière ou de la première manifestation ne se trouvât dégradée par la volonté céleste. La régénération peut s'accomplir. Elle commence quand l'homme a accédé au statut d'Homme universel, finalité ultime du travail devant être accompli. Lorsque l'âme individuelle conditionnée et donc relative a évolué à l'âme Universelle.

Dans ce contexte, le maçon n'éprouve plus d'appréhension face à la mort ; son mental et le monde de ses illusions ayant été vaincus, il demeure face au réel à la manière d'un animal car l'animal qui vit sans connaître la mort, (car il n'en a pas la notion) jouit immédiatement de toute l'immortalité de l'espèce, n'ayant conscience de soi que comme un être sans fin.

En fait, nous mourons en permanence, à tout instant, puisque chaque journée qui s'écoule voit des cellules mourir et des neurones disparaître par milliers de notre corps mais nous ne le sentons pas. Ceci s'effectue inexorablement, malgré nous, alors on n'y prête guère attention, mais la mort accomplit son travail.

Parallèlement, à cette avancée progressive vers la mort physique de la matière, le Cherchant chemine sur la voie de la vie absolue.

Au contraire du corps de chair qui, comme tout ce qui est conditionné, ne peut s'avérer réel, je cite Goethe « notre esprit est une entité d'une nature absolument indestructible qui continue son action d'éternité en éternité ». Il y a en effet au plus profond de chaque corps, une substance pure, un principe de vie incorruptible.

La substance de l'homme était primitivement composée de trois parties de lumière et d'une de matière ; après la chute, le corps reçu trois parties de matière et une partie de lumière.

La régénération s'opérera alors par la permutation des trois parties de matière en trois parties de lumière ; tel sera le corps transfiguré...il faut donc nous débarrasser des chaînes de la chair. C'est certainement le message que nous a laissé maître Hiram par delà sa sépulture. M\ B\, la chair quitte les os, le mot mystérieux qu'il faudra prononcer avant de rendre notre dernier souffle pour accéder à l'univers de la déité et de la libération possible.

D'où je viens ?

Que nous dit-on dans la Genèse ? L'Homme a été créé à l'image de Dieu, et il a reçu mission de dominer la terre et les créatures. Il en prend ainsi possession selon la volonté d'Eloim.

Puis vient le second récit, plus tardif, qui introduit la notion de faute originelle, ou tout au moins, ce que la tradition religieuse a considéré comme tel.

Le Serpent incite, (initie ?) la partie féminine, à manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance, ainsi, dit le Serpent, « vous deviendrez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». La première conséquence de cet acte fut la prise de conscience de leur matérialité : « ils virent qu'ils étaient nus. Ils l'étaient avant, et le voyaient, à moins d'être aveugles ! Mais ils n'en avaient pas conscience. Ils vivaient dans une unicité inconsciente et voilà que maintenant, ils distinguent entre la matérialité et l'esprit ».

Conséquence : le bannissement hors du Jardin d'Eden, la souffrance et la mort. Cet Homme créé à l'image et ressemblance de Dieu, n'avait pas encore la faculté de penser par lui-même. Il était une image, une image réfléchie, un reflet, un miroir. Cet acte le fait entrer dans la liberté, dans l'autonomie de l'être qui pense et choisit par lui-même, avec tous les risques que cela implique. Notre colonne se tient debout, évidemment puisque sa base est intacte. Cela ne signifie-t-il pas que nous devons nous appuyer sur notre matérialité, sur notre corps pour nous élever vers le divin. Donc, cette colonne, avant sa brisure, se dressait entre sa base et son chapiteau, inscrite entre ces deux limites, comme l'Homme dans son état premier d'Être-image, d'Être-reflet, d'Être mû seulement par la pensée de Dieu.

Etre reflet, Etre miroir, bien, mais Qui suis-je aujourd'hui ?

« Miroir Oh miroir ! Dis moi encore et encore...si je suis la plus belle ? »

J'imagine que notre Frère Walt Disney à glisser cette phrase à dessein dans la bouche de la reine maléfique. La réponse du miroir est sans équivoque. Ce dernier ne peut dire que la Vérité (je l'écris avec un V majuscule) ; il ne voit que le coeur et l'âme pur de Blanche Neige.

« On m'a fait arracher le voile qui me cachait mes propre défauts pour m'apprendre à me connaître moi-même ».

Le midi de ma réception de compagnon, par l'épreuve du 4ème voyage de l'apprenti, j'ai traduit cette phrase par : « Miroir, dis moi...qui je suis ! » Le sujet du Miroir m'apparut immédiatement comme un formidable outil de... réflexion. (facile !)

A ce moment, il ne s'agit pas évidemment pour moi de regarder mon aspect physique, mais de comprendre que je dois apprendre à voir ce que je suis « dans les replis de mon coeur ».

L'abandon des métaux, leur rejet à terre lors des voyages emblématiques, je les avais ressenti comme des moyens explicites ou plutôt, peut-être, comme l'un des multiples outils nécessaires pour parvenir à un but...celui, dans cette nouvelle étape que j'amorçai, celle de me voir tel que je suis. Et c'est bien pour acquérir la force d'avancer sur ce parcours dont le but est incertain, qu'il faut un vrai désir de sagesse pour l'entreprendre, puis du courage pour avancer chaque jour un peu plus mais sans découragement dans la souffrance ressentie dès les premiers échecs.

Il faut avoir le courage de remettre à son juste niveau notre image sociale, c'est-à-dire à terre comme les métaux que je venais de jeter.

Le miroir nous enseigne que le véritable guide n'est pas à chercher parmi les autres hommes. Il est au plus profond de chacun d'entre nous. Il y a la beaucoup de similitude avec l'enseignement de Jésus Christ.

La cérémonie du miroir intervient comme un rappel de la première maxime de l'apprenti : « L'homme est l'image immortelle de Dieu mais qui pourra la reconnaître s'il la défigure lui-même ? » « L'homme est naturellement bon, juste et compatissant. Pour quoi est-il donc si souvent en contradiction avec lui-même ? »

Nous sommes naturellement bon. Par naturellement, nous devons comprendre que les vertus et qualités de Justice, de Bonté et de compassion sont innées en la créature humaine originelle, mais, que ces vertus se sont trouvées altérées par la faute d'Adam, qui fut déchu.

La Tradition rapporte que la Vérité est tel un miroir qui, tombé du ciel, se brisa en milliers de morceaux.

Les hommes en recueillirent chacun un éclat et crurent détenir la Vérité. L'expression « rassembler ce qui est éparé » trouve ici une nouvelle acception. N'est-ce pas en rassemblant nos morceaux que nous tendons vers la Vérité, tout en gardant à l'esprit qu'il en manque toujours un bout ? Notre quête nous amène toujours plus loin au fond de nous même.

Ma voie Initiatique commence par la Terre, au plus profond de moi-même, de mes entrailles. Là, je peux prendre conscience de mon « petit moi », celui qui me donne tant d'orgueil, cet orgueil que je ne ressens pas facilement mais qui m'empêche de faire jaillir l'étincelle Divine, la petite graine qui est en moi.

C'est la nature créatrice du travail maçonnique. Nous tentons de réaliser, « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu ».

Le Maître reconnaît la Parole (le Verbe) comme étant la vie et donnant la Lumière.

Enfin, Où vais-je ?

Nous allons doucement au terme de notre vie matérielle.

Réflexions sur la démarche initiatique

Le parcours maçonnique dès le grade d'apprenti engendre une réflexion philosophique et spirituelle tendant à cristalliser une certaine vision de la mort, non pas comme la fin de tout, mais comme un passage sublimant la condition humaine.

Si l'apprenti brise l'opercule séparant le monde profane de ce qui est considéré comme le monde sacré selon nos valeurs maçonniques en recevant une lumière, un feu initiatique, le compagnon, lui, est censé explorer les espaces qui lui sont offerts tout en affirmant la réalité du travail qu'il fait sur lui-même.

Domestiquer la mort, c'est aussi trouver une intelligence à la vie. Si la mort est ressentie comme un passage vers un autre état de conscience plus subtil, alors tout effort sur soi-même particulièrement au profit des autres se justifie par lui-même. En un mot, la mort impose à l'homme l'acceptation d'un code divin qu'il doit intégrer au centre de tous les instants de sa vie.

L'effort se justifie par lui-même. Ce serait en vivant une mort constante durant toute notre vie que la valeur de cette dernière s'en verrait bonifiée à chaque instant et c'est justement le propos maçonnique du grade de maître dans lequel nous isolons cette étrange et lumineuse phrase : « il recevra la mort au sein même de la vie ».

L'homme est ici bas pour faire des expériences, apprendre des leçons afin de réintégrer son état originel. Il ne faudrait pas gaspiller cette chance qui nous est offerte.

L'initiation est donc l'acte qui nous met en mouvement, qui nous fait faire le premier pas. C'est un acte fondateur qui définit un « avant » et un « après ». L'initié est celui devant qui la porte s'ouvre et qui peut avancer d'un pas. Il n'a pas encore commencé à cheminer consciemment, mais il a quitté l'immobilisme pour le mouvement. Il est passé de l'état statique à l'état de progression.

Que sommes-nous dans l'univers ? Accepter la question, avoir des doutes c'est se préparer à faire une démarche initiatique. Se préparer à se mettre en chemin. C'est là aussi le sens du mot initiation en tant que commencement.

Se mettre en mouvement c'est partir du postulat que la question n'est posée que parce que la réponse existe peut-être. Et c'est pourquoi la recherche existe. Cela étant dit, les réponses existent-elles vraiment ? Tout réside à mes yeux dans la démarche, c'est dans la quête que nous trouvons la richesse, les réponses ne deviennent-elles pas accessoires au fur et à mesure que nous avançons. Saint Augustin le traduit bien : « Il faut chercher comme cherchent ceux qui doivent trouver, et trouver comme trouvent ceux qui doivent chercher encore » ; et puisqu'on en est dans les petites phrases, André Gide a dit :

« Suivez ceux qui cherchent la vérité, fuyez ceux qui la trouvent ».

Je crois que la démarche initiatique doit se faire sans l'assurance d'une réponse : c'est le doute permanent qui est à mes yeux notre moteur et qui fait que nous devrions toujours rester en dehors de tout dogme. Notre bateau est en haute mer, accoster un port achève la traversée.

Toujours apparaît la notion de volonté, de recherche active. La démarche initiatique réside dans le fait que l'on va à la recherche de la lumière. On est loin du syndrome de Jeanne d'arc et de la révélation qui vous donne la Lumière. La démarche initiatique, c'est croire à un univers ordonné et en chercher au fond de nous la Loi Sacrée.

Cette démarche est difficile à parcourir en solitaire. Nous en avons tous tenté l'expérience. Et très vite confronté à nos propres limites nous avons tourné en rond. La démarche initiatique est une aventure individuelle qui se vit en communauté ; c'est pourquoi nous sommes en ce lieu ce soir. C'est cette aventure commune, partagée, qui fonde notre fraternité. Mes limites ne sont plus mes limites, elles deviennent nos limites, et sans cesse en mouvement nous en repoussons les limites.

L'initiation est une ouverture à soi et aux autres. Elle est un travail au sens où l'accouchement est un travail. Car c'est bien d'une naissance qu'il s'agit, d'une renaissance individuelle pour rechercher la co-naissance. C'est renaître à soi-même, c'est pressentir sa globalité et vouloir la construire. La bible qui figure à l'Orient est aussi un formidable outil. Elle représente l'expression même du cheminement humain. Elle est le résultat en effet de l'enrichissement mutuel que les hommes ont réalisé au travers de ces textes.

Les personnes qui veulent se soumettre à une démarche initiatique doivent savoir qu'elles s'engagent à se transformer. Mais cette transformation doit être le fruit de leur compréhension et de leurs propres efforts. La franc-maçonnerie ne dévoile ni secret ni recette : on les déduit soi-même, en fonction de sa personnalité, de sa réflexion sur le symbolisme et par le contact avec les autres membres de la loge, de la réflexion partagée, qui n'impose pas de doctrine, mais qui est un long apprentissage.

Toute démarche initiatique authentique vise à l'Éveil ou plutôt au Réveil car nous avons déjà tout en nous mais nous l'ignorons. La meilleure instruction ne peut donner ni influencer la Connaissance, mais il est possible de provoquer chez une personne bien disposée les réactions favorables à son éveil. C'est là précisément la fonction d'un Ordre Initiatique comme le nôtre.

Le chemin initiatique par lui-même ne confère pas la Lumière, mais aide à « ouvrir » nos centres de perception intérieurs, place sur le chemin de l'évolution spirituelle, ouvre la possibilité d'accéder à la Connaissance, au « Divin ».

Cela implique que l'être humain porte en lui ce « Divin » et que l'Initiation tend à permettre d'atteindre une réalisation spirituelle, une redécouverte d'un état divin qui a précédé la Chute, à permettre la Réintégration finale de l'être humain dans son essence.

Enfin, le travail intérieur par lequel ce développement sera réalisé graduellement, faisant passer l'être d'échelon en échelon à travers les différents grades de la hiérarchie initiatique, pour le conduire vers le but. L'Initiation dispensée dans nos ateliers est une Alchimie spirituelle ayant pour but une véritable transformation de l'individu, son épanouissement et sa réalisation.

On voit par-là que l'on ne saurait recevoir la Lumière, si d'abord on n'a pas su franchir certains obstacles, surmonter certaines épreuves et suivi un itinéraire, ce qui implique l'idée du temps, celui-ci étant une condition nécessaire à l'épanouissement, à l'accomplissement de l'initié.

Plus modestement, le projet de l'initiation maçonnique est de permettre à tout homme de devenir un « autre homme », un homme véritable, c'est-à-dire de découvrir en lui ce qui est sagesse, force et beauté, de découvrir sa propre spiritualité, ce qui en lui est amour et vérité.

L'homme en quête de sagesse est un homme qui marche, qui est voyageur, vers le pays promis, vers la terre édénique, vers son Amérique, vers ses sources ou vers lui-même.

Le fou dans tintin (le lotus bleu) répétait sans cesse les paroles de Lao Tseu « il faut trouver la voie » ; la cérémonie de notre réception maçonnique nous permet d'entrer dans la voie. Mais c'est à nous seul qu'il appartient de « suivre cette voie », à nous seul qu'il appartient par notre effort et notre patience, notre intelligence et notre volonté de transformer une promesse en une réalité, une espérance en une certitude, un chemin de connaissance en un chemin de vie.

Chaque homme est une lettre. Le livre tout entier sera écrit lorsqu'il ne manquera aucune lettre.

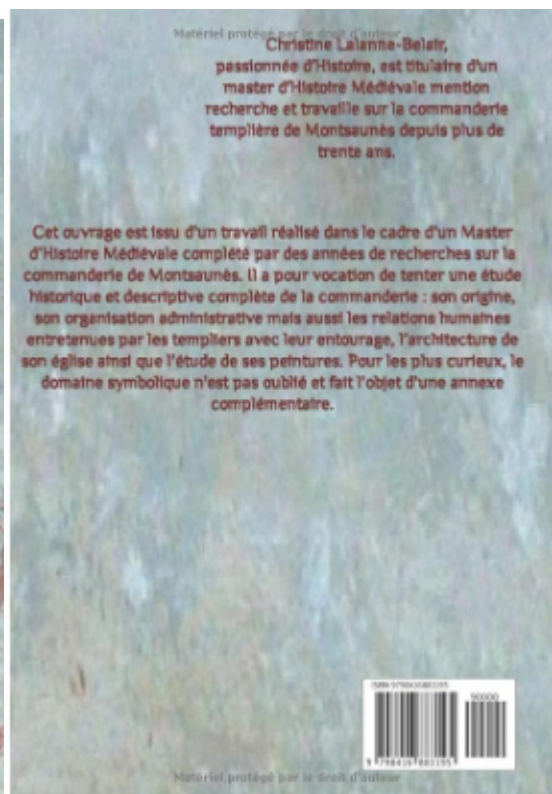
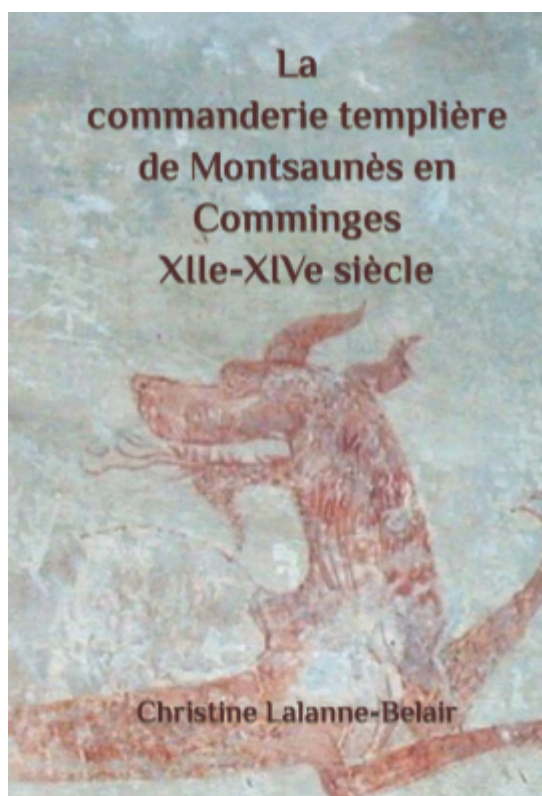
Chaque homme a l'obligation d'écrire sa lettre, de laisser une trace dans ce monde, de s'écrire, c'est à dire de se créer.

Le livre du mois :

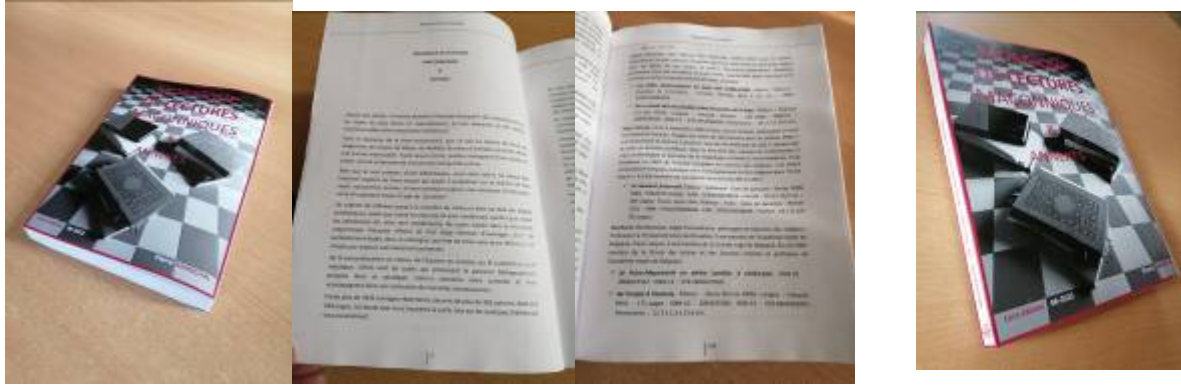
Notre TCS Christine LALANNE - BELAIR vient de publier son travail sur la commanderie de Montsaunès.

Montgaillard de Salies est aujourd'hui un petit village Commingeois comme tant d'autres. C'est un village rural éclaté en multiples petits hameaux, sans industrie, sans commerce, sans école, sans éléments patrimoniaux d'exception, posé dans un milieu naturel remarquable au sein du piémont pyrénéen. Le déroulement de son histoire pourrait sans aucun doute s'appliquer à de nombreux villages et cette étude va permettre d'appréhender l'histoire des hommes et des femmes anonymes de l'ancien Comté de Comminges.

* Si cet ouvrage vous intéresse, veuillez en faire la demande je me ferai un plaisir de vous en procurer un exemplaire (tarif 33.50 euros). à christine.lalanne.09@gmail.com ou <https://www.amazon.fr/Montgaillard-village-commingeois-CHRISTINE-Lalanne-Belair/dp/B08HGZJN7S>



Maquette du livre de notre TCF Pierre Maréchal



Nous rejoindre :

L'inscription est obligatoire pour tous les groupes de travail en visioconférence.

Tous les cours et échanges du 1^{er} au 3^{ème} degré ont lieu le mardi soir de 19 heures précises à 20h30 sur ZOOM. Les instructions et échanges des ateliers du 4^{ème} au 30^{ème} ont lieu sur information du secrétariat. (lien, heure et date)

Ils durent environ une heure trente.

Une adresse Zoom vous est envoyée personnellement avant chaque réunion.

Vous pouvez assister en direct aux travaux, débattre ou poser vos questions.

Adhérez à l'UNIVERSITE, à la GLNR 1880 et au Suprême Conseil du 33^{ème} et dernier degré pour la Roumanie et l'Occitanie 1880 :

<https://fr.mlnr1880.org/wp-content/uploads/2021/09/formulaire.pdf>

(à coller sur votre navigateur)

Pour s'inscrire à l'UNIVERSITE il faut être franc-maçonne ou franc-maçon (dès le 1^{er} degré). Indiquer obligatoirement les dates d'initiations à tous les degrés et le nom de l'obédience. (Même si démissionnaire)

Pour assister aux conférences, aux divers travaux, pour travailler au passage des degrés (nous contacter) :

ADHESION UNIQUE ANNUELLE du 1^{er} au 33^{ème} degré :

Membre 250 €

Ateliers de Perfection 30€ supplémentaires soit 280€ annuel.

Affiliation 150 €

Passage de grade jusqu'au 30^{ème} 120 €

Diplôme compris (décors en sus)

Membre donateur 2021/22 (300 €)

Comment adhérer : Pour celles ou ceux qui sont intéressés (ées) à rejoindre nos colonnes et à partager nos engagements et valeurs Maçonniques judéo-chrétiennes, orthodoxes, protestantes et chevaleresques, il est demandé une lettre de motivation accompagnée d'un curriculum-vitae.

Celui-ci doit indiquer les appartenances associatives ainsi que les obédiences fréquentées, (s'il y a lieu) les décorations, et autres précisions permettant de mieux vous connaître.

Fidèles à une fraternité universelle maçonnique, nous acceptons les sœurs et les frères de toutes obédiences. La seule condition est d'accepter la déclaration de principe. (Fournie dans le formulaire)

Le dossier sous forme numérique, est à adresser à :

scdo.secretariat@gmail.com

Le conseil suprême donnera une réponse à la demande après analyse.

Frappez et on vous ouvrira !

